Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VI° Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

*

ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F
Paiements: Celma Michel, 4, rue Belfort, Toulouse.
C.C.P. N° 952-38

ESPOIR CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI° UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 125 — 24 MAI 1964 — Prix : 0,40 F

Editorial

A LA VEILLE D'IMPORTANTS EVENEMENTS EN ESPAGNE ?

ON est en droit de s'attendre à tout, vu la succession de faits qui s'échelonnent en Espagne depuis le Premier mai. Avant cette date, les grèves des mineurs aux Asturies, dans la province de Léon, à Ciudad Réal — mines de Puertollano — en Andalousie — mines de Rio Tinto — avaient donné le départ à une agitation sociale qu'aujourd'hui ne cesse de grandir. Après les manifestations de Bilbao, de nouveaux faits démontrent une efferverscence qui, au lieu de diminuer, va « in crescendo ».

A Saint-Sébastien et dans beaucoup d'autres villes du Pays Basque, les manifestations se sont soldées par plusieurs arrestations. On arrête même des jeunes de 17 ans et des femmes. Aux Asturies, malgré l'attitude curieusement expectative des autorités, les choses de jour en jour s'enveniment. Les compagnies, avec l'aveuglément caractéristique du patronat espagnol, parlent de déclencher un lock-out, procédant à la fermeture de nombreux puits. D'autre part, des centaines de mineurs sont menacés de suspension de travail pendant un mois et même plus, s'ils ne descendent de nouveau dans les mines. La colère s'empare des travailleurs et le mécontentement fait tâche d'huile. L'Alliance Syndicale a obtenu, avec ces grèves et les manifestations de Bilbao, un grand triomphe, car on voit la classe ouvrière disposée à suivre l'orientation des Comités de liaison des diverses zones où les conflits ont éclaté.

Pour finir de compliquer la situation, dix attentats se sont produits dans divers endroits en vingt-quatre heures, selon la Presse internationale. Quelques-uns ont fait des dégâts sans importance; d'autres, au contraire, on produit une forte impression sur l'opinion publique. A Gijon, un homme transportant une bombe est mort; l'engin a éclaté entre ses mains. D'où viennent ces attentats ? Tout jugement semble prématuré. Nous ne pouvons risquer aucun commentaire. Mais tout cela vient se greffer sur une situation chaque jour plus explosive.

Quelles en seront les suites ? Le régime, réussira-t-il à enrayer le flot des grèves ? Pourra-t-il, encore une fois, faire face au déferlement de protestations ? Sommes-nous vraiment à la veille d'événements très importants en Espagne ? En tous cas, gardons-nous notre regard fixé sur la Péninsule Ibérique. Car, à nouveau, le sort du peuple espagnol et l'avenir même des deux pays qui ont été jusqu'à maintenant les derniers vestiges du fascisme, sont en jeu.

Il faut que la solidarité internationale agisse de son mieux, sans se sentir entravée par ce que sont déjà les slogans de la propagande franquiste. Le leit-motiv habituel réapparaît : l'agitation est déclenchée de l'extérieur; ce sont les communistes qui la dirigent et la financent. Ils savent bien qu'à la pointe du combat pour l'amélioration des conditions de travail des mineurs, qu'au front des manifestations du Premier mai au Pays Basque, il y a l'Alliance Syndicale, constituée par la C.N.T., l'U.G.T. et Solidarité des Travailleurs Basques. Sur ces trois organisations, les communistes n'ont pas la moindre emprise. Mais qu'importe ! Il s'agit de tromper ceux qui se laissent prendre à ce jeu, qui, jusqu'à maintenant, est parvenu à obtenir pour Franco l'aide économique des Etats-Unis et la bienveillance de certains pays, qui s'estiment démocratiques, mais qui vivent sous la hantise du communisme.

Il faut dire bien haut que, dans toute cette agitation sociale, il n'y a pas d'influence communiste; que les communistes peuvent rejoindre, en tant qu'ouvriers, catholiques, socialistes, libertaires en lutte contre les compagnies et contre l'Etat franquiste, mais que la direction ne leur appartient nullement. Avec leur opportunisme habituel, ils n'hésiteront pas à en revendiquer la paternité, comme ils le font, presque niaisement, pour la célèbre « amnistie » de Franco, qu'ils osent déclarer « une victoire de l'action du Parti communiste en Espagne ». Si toutes ses victoires sont de ce bois-là, ce sont vraiment des victoires à la Pyrrhus !

La vérité, que tous doivent avoir l'honnêteté de proclamer, c'est que le prolétariat espagnol n'en peut plus; qu'il commence à avoir conscience de sa force et qu'il est décidé à en faire usage pour renverser la dictature. Le moment n'est pas à l'opportunisme. C'est le temps de la solidarité, de la réunion de tous les efforts, sans factures à régler. Si le P. C. et le communisme international étaient un peu intelligents, ils comprendraient quel est aujourd'hui leur devoir, en tant qu'ouvriers, en tant qu'antifascistes, comme hommes : aider le peuple, les mineurs, les travailleurs espagnols dans leur lutte, sans donner des armes au franquisme par des slogans de propagande qui sont, non seulement faux, mais nuisibles à la cause de la libération de la Péninsule Ibérique.

Attention aux événements espagnols ! Le moment de l'effondrement de la dictature approche peut-être !

A Zanzibar

REVOLUTION RACIALE DOUBLEE DE REVOLUTION SOCIALE

COMMENT A PRIS FIN LA DOMINATION SECULAIRE DES ARABES SUR L'ILE DES EPICES

Zanzibar, pays de quelque 300.000 habitants et formé des deux petites îles de Zanzibar et de Pemba, sur la côte orientale de l'Afrique, a connu cette semaine un redressement de situation spectaculaire. Un mois à peine après avoir obtenu l'indépendance de la Grande-Bretagne, voilà que la majorité africaine renverse la petite minorité arabe qui la gouverne et met ainsi fin à une domination séculaire.

Le coup était d'ailleurs à prévoir. Les désordres sanglants qui avaient marqué les élections de 1961 et les difficultés qu'avait connu la conférence constitutionnelle de Londres le laissaient pressentir; mais les Britanniques ne s'attendaient quand même pas à voir la monarchie constitutionnelle arabe qu'ils avaient établie à Zanzibar se transformer en moins d'un mois en république africaine.

Selon les premières dépêches en provenance de Zanzibar même, le coup d'Etat aurait été accompagné d'un déchaînement de violence et de scènes de pillage au cours desquelles des centaines d'Indiens et d'Arabes auraient trouvé la mort.

Ce qui s'est produit à Zanzibar, c'est un peu la révolution des serviteurs contre leurs maîtres. Les Arabes, qui représentent quelque 15 % de la population, détenaient en effet tous les postes de commande et à peu près toutes les terres du pays, le commerce étant fait en grande partie par les Indiens.

Les quelque 75 % d'Africains, descendants d'esclaves pour une part, forment la classe dépourvue, astreinte aux dures besognes; à l'intérieur même des partis de la coalition gouvernementale, où ils étaient en majorité, ils demeuraient soumis aux Arabes.

UNE GRAVE ERREUR

Seule la présence britannique pouvait permettre le maintien d'un tel état de choses et il est normal qu'aussitôt les Britanniques partis, la situation se soit rétablie en rapport avec les forces en présence.

Le gouvernement du « Seigneur » Jamshid bin Abdulla, dirigé par le cheik Mohammed Hamadi, avait commis la grave erreur de laisser de côté le seul parti africain représentatif et d'accorder, selon la coutume, tous les postes à des Arabes, établissant ainsi un clivage trop évident des couches sociales. Car, comme l'a fait remarquer le **Times** de Londres, « ce serait probablement une erreur d'attribuer uniquement la responsabilité du coup d'Etat, au conflit racial entre Arabes et non Arabes. Au moins aussi importante est la tension qui existait entre l'élite au pouvoir et la bourgeoisie aisée qui la soutenait d'une part et les pauvres d'autre part ».

La condamnation, il y a deux semaines, du parti de l'U.M.M.A., qui préconisait des réformes sociales, montre bien, en effet, que le gouvernement en place tenait plus à se prémunir de ce côté que du côté des conflits de race.

La Fédération des syndicats de Zanzibar et la Fédération des travailleurs de Pemba s'étaient élevées fortement contre le décret gouvernemental. Par ailleurs, une autre décision malheureuse des autorités fut de recruter des agents de police égyptiens, c'est-à-dire arabes.

L'AME DU COMPLOT

L'âme du complot qui a donné le pouvoir aux Africains est un ancien instituteur et syndicaliste, Mohammed Bavu, qui avait été condamné à la prison par les Britanniques en 1962 et acclamé comme un héros par la population, à sa sortie.

Jusqu'à l'été dernier, il occupait le poste de secrétaire général du parti nationaliste de Zanzibar dont il se sépara pour former un parti de gauche, l'U.M.M.A., préconisant la réforme agraire et la lutte contre les gros propriétaires terriens. En plus d'entretenir des relations étroites avec les partis pan-africains du continent, Bavu s'inspire de Pékin, où il vient de faire un court séjour.

C'est avec l'aide de 600 hommes seulement que le coup a été monté, car il ne s'agissait, en fait, que de désarmer la police et de s'emparer des principaux moyens de communication. Les insurgés se sont aussitôt associés au parti afro-shirazite qui, s'il était dans l'opposition, n'en détenait pas moins le plus grand nombre de sièges à l'Assemblée et avait obtenu 54 % du suffrage populaire aux élections de juillet.

Après avoir pris les allures démocratiques d'un front populaire, le nouveau régime semble maintenant pencher vers le pouvoir personnel et la dictature. L'armée est toute puissant dans l'île et son chef, le maréchal Okello, qui serait revenu de Cuba deux jours avant la révolution, imposerait sa volonté à tout le monde. C'est ainsi qu'après avoir désigné à la présidence de la République le chef du parti afro-shirazite, Abid Karume, il l'aurait ensuite relégué à la vice-présidence, assumant lui-même le rôle de président.

Il apparaît de plus en plus que les révolutionnaires de Zanzibar se sont inspirés directement de l'exemple de Cuba, certains d'entre eux ayant fait un stage d'entraînement au pays de Fidel Castro.

Il est difficile dans l'état chaotique qui prévaut présentement, de prévoir l'avenir du nouveau régime.

SERIE DE CRISES

Il se peut qu'une série de crises se produisent au sein du groupe dirigeant, mais il reste que le fait que le régime lui-même repose sur la prédominance de la population africaine constitue en soi un facteur de stabilité. La proximité du continent africain, où dominent les partis pan-africains, constitue également une garantie pour la nouvelle république qui se trouve dès sa naissance en face de problèmes qui pourront déterminer son évolution selon les solutions qu'elle y apportera.

Ces problèmes sont de deux ordres : d'abord le rétablissement de l'économie du pays qui se trouve dans un état précaire et, à l'extérieur, l'établissement de liens spéciaux avec les pays d'Afrique orientale, le Kenya, le Tanganyika et l'Ouganda, dans le cadre d'un projet de fédération qui a été lancé récemment.

L'ancien gouvernement de Zanzibar avait manifesté des réserves à l'égard du projet, craignant de voir le groupe arabe noyé au sein de la masse africaine; mais on peut prévoir que le nouveau régime se montrera favorable à la Fédération et que son orientation à gauche y constituera un ferment de progrès.

Sur le plan interne, le nouveau régime tentera vraisemblablement l'expérience d'une réforme agraire. Jusqu'ici, Zanzibar a surtout vécu d'exportations d'épices et de produits tropicaux, mais la chute des cours mondiaux, notamment du clou de girofle qui est passé en cinq ans de $ 1,500 à $ 198 la tonne, a mis l'économie de l'île en mauvaise posture. On peut croire que là aussi l'intégration dans un groupe aussi vaste que la Fédération d'Afrique orientale amènerait des solutions qui pourraient être à l'avantage de l'ensemble des pays intégrés.

De toute façon, il y a maintenant une révolution de moins à faire en Afrique.

Jean-Claude DUSSAULT.

Action Internationale en faveur de Francisco Abarca

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL DE BULGARIE EN EXIL

Secrétariat

A M. le Ministre de la Justice,
4, place Poelart,
Bruxelles (Belgique)

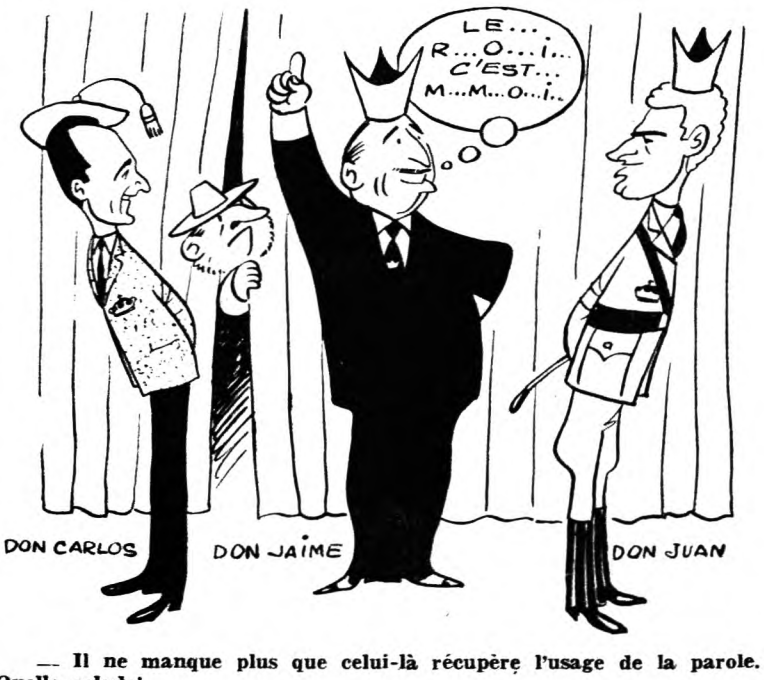
Monsieur le Ministre,

Réfugiés d'un pays qui, tout en se réclamant du socialisme, maintient la tyrannie et l'injustice sociale les plus flagrantes, nous nous sentons plus que tout autre solidaires avec tous ceux qui combattent le régime de Franco, unique survivant du système fasciste de Hitler et de Mussolini.

Nous ne pouvons pas croire qu'un pays démocratique, dont le gouvernement comprend des socialistes de vieilles traditions humanitaires se rende complice du franquisme en permettant l'extradition du jeune libertaire Francisco Abarca. Ce serait un acte servant tant le fascisme proprement dit que le fascisme rouge qui y trouverait sa justification.

C'est partant de cette conviction

(Suite en page 2.)



— Il ne manque plus que celui-là récupère l'usage de la parole. Quelle salade!

COMMENTAIRES

Dia tras dia

Mundo bàrbaro

UN grupo de reporters-cineastas tuvieron la ocurrencia de recoger, en un documental a largo metraje, todos los aspectos contradictorios, insólitos, salvajes, repugnantes y divertidos del mundo en que vivimos. El título del documental en cuestión es «Mondo cane», que puede traducirse por «Mundo perro».

Una fotografía, reproducida con complacencia morbosa por toda la prensa mundial, nos sugiere estas líneas. Es la del fusilamiento del penúltimo hermano de Diem que quedaba con vida. Aparece el cuerpo retorciéndose en el espasmo postrero, atado al poste, después de recibir la descarga que segó su vida.

Ha sido la supresión de la familia Diem — de ella aún queda la célebre madame Nhu, fatal Egeria de la familia, mujer de uno de los hermanos, muerto el día de la sublevación de los budistas contra el dictador católico y americanista... hasta que los americanos lo hicieron matar, o le dejaron matar, que viene a ser lo mismo — uno de esos arreglos de cuentas entre hombres de un mismo medio. El medio no es obligadamente el de los traficantes de droga o de la trata de blancas. Hay también un medio, un ambiente, una categoria en la que deambulan, actúan, se mueven, se vigilan, se respetan o se atacan los políticos de toda especie. Los odios y las venganzas son. en esos medios, tan implacables como en el llamado « milieu» » de la gente maleante.

Por regla general, cuando uno de esos arreglos de cuentas se produce, la ferocidad supera a la de los apaches. Este ha sido el caso en la supresión de los Diem. El pueblo viet-namiano nada o muy poco ha ganado con el cambio; no era un problema de mejora social, de avance o retroceso, el que se liquidaba.

Pero el espectáculo, como la inolvidable fotografía de Menderés colgado de la horca, como el desfile de ejecutados de Siria, cayendo uno tras otro bajo la siniestra trapa, da una impresión de barbarie que nos deja con un amargo sabor de boca... Nos creemos civilizados; creemos que el mundo ha avanzado realmente, y todo esto viene a recordarnos que el hombre no ha franqueado todavía los umbrales de una conciencia superior que le pueda permitir adjetivarse «homo sapiens».

El proceso de Auschwitz, resucitando el recuerdo de lo que fueron los campos de la muerte en Alemania y lo que fué el exterminio sistemático de seis millones de hombres, mujeres y niños, lo mantiene suficientemente vivo para que toda ilusión engañosa se desvanezca en nosotros. Pero a veces olvidamos. A veces apartamos con la mano recuerdos que nos sumen en el pesimismo y queremos pensar que hay un progreso efectivo en las relaciones humanas; que hoy la mayoría no se complace con el espectáculo de la muerte, aplicada a un semejante.

¿Podemos estar bien seguros de ello? ¿Podemos confiar en que en el alma humana no quedan ya resíduos de esa curiosidad morbosa que precipitaba las muchedumbres en torno a los autos de fé, las ejecuciones capitales, por la rueda, el despedazamiento, la horca o la guillotina?

La complacencia con que hemos visto reproducida esta fotografía alucinante nos inquieta. ¿No hay todavía en el hombre un fondo sádico, que le hace sentir un mórbido placer al contemplar el espectáculo de la agonía de un semejante?

Y, por otra parte, ¿como es posible que, en pleno siglo XX pueda aplicarse la pena de muerte con tanta frecuencia y tan sañudamente?

Sabemos lo que es el desborde de odios en el pueblo. Obscuros instintos de venganza, anhelos de revancha que duermen en el fondo de las almas, se desatan y se desencadenan en un momento dado. Por eso todas las revoluciones han sido, son y serán sangrientas, mientras haya tantas desigualdades, opresiones e injusticias, aplastando a los unos en beneficio de los otros. Pero esta crueldad sistemática y fría; esta supresión deliberada del enemigo o del rival político; este exterminio científico de los adversarios, de que han sido teatro España, Portugal, Italia, Alemania, hoy el Brasil y cada dia todos los países en que se entrechocan con violencia intereses y ambiciones, no tienen el fondo de justicia que hay en la explosión popular y en sus actos de venganza.

Y que ello sea posible, amparado por las leyes, reglamentado por ellas; con un aparato judicial que lo regule y lo aplique, demuestra que, en realidad, nuestro mundo es tan bárbaro como el mundo que hoy nos muestra el descubrimiento de la civilización sumeriana. No hay diferencia esencial entre ese pasado remoto, y este presente nuestro. El hombre, esencialmente, pese a todas las apariencias, fundamentalmente no ha cambiado. Queda mucho camino por andar, un esfuerzo muy grande de superación a realizar, una sensibilización profunda a efectuarse en la conciencia individual y colectiva.

Obra de verdaderos educadores. Obra social por antonomasia, que jamás podrá realizar una sociedad que levanta la civilización sobre la autoridad, el privilegio, la fuerza bruta, la hegemonía de los menos, armados, imponiéndose a las mayorías inermes. Obra que jamás podrá realizar la humanidad, mientras no se creen las condiciones favorables para una normal y paulatina eclosión del «homo sapiens», al que aún no hemos llegado.

Federica MONTSENY

EL FUTURO CONFEDERAL

Las perspectivas sindicales que se le ofrecerán al pueblo español liberado del franquismo, revestirán un carácter muy distinto del que en otros tiempos conocimos. Antes de la guerra, las masas obreras, socialmente evolucionadas y conscientes de sus derechos, depositaban su confianza en las dos grandes centrales que representaban la corriente mayoritaria del pueblo y que podían preciarse, a justo título, de ser portavoces indiscutibles de sus justas aspiraciones. U.G.T. y C.N.T. eran, en aquel entonces, las únicas fuerzas existentes capaces de canalizar la lucha por la emancipación social y económica del productor, no teniendo, en el terreno sindical, ningún problema de concurrencia digno de ser considerado.

La clase trabajadora militaba, pues, en el seno de dos organizaciones que habían probado su firme decisión de vencer los obstáculos que se oponían al triunfo de principios que le aseguraran sus derechos, las mejoras sociales y el respeto a que era acreedora, aceptando en consecuencia, en el terreno de la lucha, los sacrificios impuestos por un combate en el que las partes en presencia ponían todo en juego para que prevalecieran los objetivos que se habían trazado. C.N.T. y U.G.T. eran las organizaciones clásicas, el arma en que reposaba la acción de las masas, y aunque las concepciones de lucha que en ellas se manifestaban no siempre eran coincidentes, justo es reconocer que en ambas se imponía el deseo de servir los intereses del conjunto obrero que les había depositado su confianza.

La guerra y las consecuencias que de ella se derivaron, han situado el problema con unas características que no responden a las mismas variantes. El mundo del trabajo español ha sido reemplazado por nuevas generaciones que no tienen exacta noción — cuando tienen alguna — de lo que representaron las dos grandes centrales sindicales y éstas, tras veinticinco años de clandestinidad y pràcticamente de ausencia, habrán de desarrollar titánicos esfuerzos para recobrar la personalidad y la merecida confianza de que gozaron en otros tiempos. Creer que de la nada pasarán a ser artífices del mañana, sería incurrir en un error de apreciación que nos procuraría, sin lugar a dudas, las mayores decepciones.

Si la clase trabajadora española nos desconoce — y a partir de ahora me referiré exclusivamente a la organización confederal —, no podemos rendirla responsable de esta situación. Obedece, en primer lugar, a la obligada clandestinidad impuesta por el régimen franquista y tampoco podemos desconocer, justo es admitirlo, que también se justifica por nuestra actitud de alejamiento, que nos hizo olvidar con demasiada frecuencia que una de las garantías esenciales del porvenir reposaba precisamente en el contacto que se imponía mantener, por todos los medios y consintiendo los máximos sacrificios, con las masas obreras de nuestro pueblo.

La C.N.T., se me dirá, no estuvo jamás ausente. Sé perfectamente a qué atenernos a este respecto, no desconozco los sacrificios que esforzados compañeros han consentido a lo largo de estos últimos veinticinco años, para que el anagrama confederal no desapareciera por completo de nuestras tierras; tengo exacta noción de la existencia de sucesivos Comités Nacionales y Regionales, de su detención, de su calvario y en algunos casos de su fusilamiento; tampoco olvido las batallas que libraron otros militantes ni las sensibles pérdidas habidas en nuestras filas y no puede escaparme que aún hoy, al cumplirse un cuarto de siglo de régimen franquista, sigue funcionando un órgano representativo de la C.N.T., poniendo en evidencia que el espíritu de nuestra Organización no desapareció por completo de las tierras españolas.

Cuando hablo de « veinticinco años de clandestinidad y prácticamente de ausencia » me refiero a la circunstancia de que pese al abnegado sacrificio de un puñado de compañeros, la C.N.T. no ha conseguido hacer acto de presencia ante las masas obreras, dándoles a conocer cuales eran sus objetivos, el carácter de su lucha clandestina y la confianza que depositaba en el porvenir. No ha podido convencerlas de su razón, porque los medios puestos en juego eran a todas luces insuficientes: escasez de compañeros, de propaganda, de dinero, de libertad de movimientos, de contacto permanente entre militantes.

De esta situación que sigue siendo triste y evidente realidad, no sería justo responsabilizar a los compañeros del interior. Somos nosotros, los del exilio, quienes hemos faltado a nuestros deberes más elementales, olvidando que el ùnico que debíamos imponernos era el de ayudarles son desinterés y sin ninguna limitación para que pudieran, a tenor de las situaciones que allí se vivían, desarrollar su acción con un máximo de garantias y dándoles el carácter y el volumen que las circunstancias requieran. En vez de ello, nos dividimos, perdimos el tiempo en discusiones bizantinas, pusimos en duda su personalidad y sus derechos, malgastamos el dinero en tierras extranjeras para convencernos de lo que todos sabíamos y, unidos de nuevo, seguimos debatiéndonos en círculos viciosos y negativos, perdiendo de vista que para salvar a la C.N.T., no nos queda otro recurso que el de volcar toda nuestra ayuda hacia los compañeros del interior, para que puedan intensificar su labor de propaganda y ser parte efectiva y determinante en la lucha abierta contra el régimen de Franco.

El futuro del sindicalismo español se presenta, querámoslo o no admitir, lleno de incógnitas y de dificultades. A la circunstancia de nuestro desarraigo, cabe añadir dos aspectos primordiales que no pueden pasarnos desapercibidos : la puesta en marcha de la central sindicalista cristiana que con el beneplácito del Vaticano se « subleva » contra las injusticias franquistas y el visible deseo del Partido Comunista de conservar en pie el armatoste de los Sindicatos Verticales que en su día pretenderán transformar, con los cambios de rigor, en Central única encaminada a « consolidar » la unidad de la clase trabajadora. Unos y otros se esfuerzan con vistas a consolidar sus posiciones cerca de las masas y a menos de volver la espalda a las realidades, habremos de convenir en que ha llegado el momento de *hacer frente*, de disponernos a trabajar para que la C.N.T., en el ùnico terreno que le es propio — el de España — se lance a la conquista de la clase trabajadora, dándose a conocer abiertamente, de modo a que se oiga su voz, se conozcan sus esperanzas y se comprenda la justeza de sus aspiraciones.

Para alcanzar este resultado, es indispensable que superemos todas nuestras querellas, que depositemos entera confianza en los compañeros del interior y les ayudemos sin ninguna restricción, que nos impongamos de la necesidad de comprender a quienes se han formado en un ambiente distinto al nuestro, que nos dirijamos a ellos en un lenguaje que no les parezca descosido y que orientemos nuestra acción, ateniéndonos a los problemas que en el inmediato son constante inquietud en el seno de las masas laboriosas de nuestro pueblo. Digámonos de una vez para todas que el exilio sólo cuenta en función de lo que todavía sea capaz de ofrecer y es hasta deprimente de imponer directivas, sino es con la firme decisión de coopérar desinteresadamente en el esfuerzo que ha de realizarse para terminar con el régimen y abrir a la C.N.T. las posibilidades de recuperación capacves de asegurar su porvenir.

Para que las actividades de la C.N.T. respondan a las necesidades de la lucha, es evidente que son nuestros compañeros del interior los llamados a decidir el carácter de la acción a desarrollar. Ellos saben a qué atenerse con respecto a los problemas acuciantes de la hora, conocen las reacciones y las inquietudes de los obreros y están en mejores condiciones para calibrar lo que es ùtil y lo que sería contraproducente. En cuanto a nosotros, seamos en el exterior los portavoces de su lucha, ayudémosles en todo lo que esté a nuestro alcance, esforcémonos por comprenderles y decidámonos a admitir que la responsabilidad de las actividades clandestinas que prosiguen sin descanso es de su incumbencia y no de la nuestra, aunque esto no haya de impedirnos darles los consejos y hacerles las observaciones que estimemos pertinentes.

Si somos conscientes de los momentos que vivimos y guardamos a los compañeros del interior el respeto que se merecen, no nos será difícil aceptar que los móviles que les guían, la liberación del pueblo español y la recuperación de los derechos que el franquismo le arrebató, reflejan su deseo de conseguir que la C.N.T. pueda actuar sin ninguna restricción, en garantía de su porvenir y de las justas aspiraciones de emancipación social que encierran sus ideales. Impuestos de esta realidad, hemos de ser tolerantes con lo que no nos parezca ajustarse a nuestras concepciones de lucha, debemos admitir la posibilidad de que seamos nosotros quienes incurramos en explicables errores de apreciación y sería útil que nos inclináramos por pensar que los destinos de la C.N.T., lo que será o dejará de ser cuando de nuevo actúe libremente en España, lo decidirán, en su día, los trabajadores que en ella depositarán entera y justificada confianza.

En momentos cruciales como los que actualmente está viviendo nuestro pueblo, en el preciso instante en que el obrero español y las jóvenes generaciones desafían el régimen que les oprime con creciente vigor, poniendo igualmente de manifiesto el repudio que les merece un armatoste sindical que en nada responde a sus intereses, sería imperdonable que la C.N.T. se mantuviera alejada de la lucha o que se hallara en la imposibilidad de participar activamente en la misma, porque los compañeros del interior se viesen privados del apoyo que les debemos y que les es indispensable para abrirse camino entre sus hermanos de clase.

(Suite en page 6.)

ACTION INTERNATIONALE EN FAVEUR DE FRANCISCO ABARCA

(Suite de la page 1)

que nous nous permettons de vous adresser notre demande d'exercer vos droits afin d'empêcher cette honte.

Dans l'espoir que notre cri de solidarité, rejoignant tant d'autres, sera entendu, nous vous prions, Monsieur le Ministre, d'agréer l'expression de notre respectueuse considération.

Le Secrétariat.

ALLIANCE SYNDICALE
C.N.T. - U.G.T.
DE CARCASSONNE

M. Pierre Vermeylen,
Ministre de la Justice,
4, place Poelart,
Bruxelles (Belgique)

—

Nous sollicitons de votre haute bienveillance la décision de refuser l'extradition du jeune antifasciste F. Abarca, et qu'il lui soit accordé le droit d'asile en Belgique.

Pour la C.N.T., Victor MULET. **Pour la U.G.T. José PORTILLO.**

M. Pierre Vermeylen,
Ministre de la Justice,
4, place Poelart,
Bruxelles (Belgique)

—

Strasbourg, le 11 mai 1964.

Monsieur le Ministre,

Les Fédérations Locales de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne en Exil, de l'Union Régionale de la Zone Est, réunies à Strasbourg en Congrès Régional, ont décidé à l'unanimité de vous adresser cette lettre, pour protester contre la demande d'extradition de notre camarade Francisco Abarca, formulée par la Confédération Helvétique.

Nous faisons appel à votre conviction idéologique, ainsi qu'à vos sentiments humanitaires, dans le but de vous demander de refuser catégoriquement votre signature à la demande d'extradition.

Agréez, Monsieur, l'expression de nos sincères salutations.

Pour l'Union Régionale,
Le Secrétaire général.

LIBRE PENSEE
DE CARCASSONNE

A M. le Ministre de la Justice,
à Bruxelles, M. Vermeylen

—

Au nom humanité, nous vous prions de ne pas extrader le militant antifranquiste F. Abarca, réclamé par Suisse.

Libre Pensée de Carcassonne.

REPORTAGES

LA REVOLUCION AMERICANA

- VI -

EL POR QUE DE LA REFORMA

En el Brasil, los precios del producto agrícola en la fuente de producción, pagados directamente al labrador, son bajísimos.

Paradojalmente, los precios de esos mismos productos, ofrecidos al mercado de los grandes centros para consumo, son los más altos del mundo. Una de las razones para este aumento desorbitante, es el monopolio de la tierra, ya que el propietario arranca del inquilino desamparado, bajo forma de alquiler del área ocupada, la mayor ganancia.

No hay interés por el destino de la producción que, de más en más, sube de precio hasta llegar a ser prohibitiva al consumidor humilde y honesto. Otra razón del aumento es la baja producción de las tierras cultivadas, no por culpa de los labradores, ni por ser tierras estériles, sino porque, al estar mal divididas, el único propietario de una gran área no se interesa en cultivarla, prefiriendo dejarlo abandonado en grandes extensiones.

Existen en el Brasil muchas tierras para pocos propietarios. Hay haciendas en el interior de Minas, San Pablo y Mato Groso, mayores que muchos países y estados del mundo.

PROFUNDAS REFORMAS EN MARCHA

Por ser uno de los más importantes países de América, con un futuro de grandes transformaciones y cambios en toda su estructura, es al mismo tiempo una de las piezas fundamentales que han de jugar papel de primer orden en la total liberación del continente, a la vez que una de las mayores esperanzas en la batalla final que ha de darse en *la Revolución americana*.

Igual que saben esto los países hermanos sub-desarrollados y desposeídos de sus riquezas naturales, también lo conocen sus verdugos, empleando contra este resurgimiento los procedimientos y armas variados y repugnantes, que van desde la confusión, división, desmoralización, traición, atentados y crímenes, hasta jugar con las palabras comunismo, democracia y libertad, al punto de haberlo deformado tanto, que los ultra derechistas, fascistas y reaccionarios se autocalifican de demócratas y naturalmente anticomunistas.

Ya en 1953, le costó ello la vida a uno de los mejores presidentes que tuvo el Brasil, Getulio Vargas, al tener que suicidarse, cuando, entre otras reformas, creó la Petrobas (empresa estatal para la explotación nacional del petróleo) y decretó un aumento general de jornales para los trabajadores en la proporción del 100 %. Los monopolios norteamericanos que hasta entonces controlaban todo el negocio de los combustibles, empezaron a perder posiciones y actualmente sólo les queda el monopolio de la distribución, en manos de las compañías Esso, Texaco y Shell.

Ya en la época de Getulio Vargas, se distinguió como uno de los mayores traidores al bienestar del Brasil un ultra reaccionario que responde al nombre de Carlos Lacerda, gobernador del Estado de Guanabara. Desde entonces a la fecha, fué y es el cabecilla de la extrema derecha, una especie del tristemente famoso español José Antonio Primo de Rivera. En la sublevación de este 1° de abril, volvió a ser el alma y artífice de la revuelta contra el avance social de la clase obrera y en defensa de los intereses de Norteamérica.

El ahora derrocado Presidente Goulart había tomado desde hace unos meses la iniciativa de modificar radicalmente las estructuras del país. Contrariamente a lo que ocurre en otras « democracias », en esta ocasión era el Presidente quien marcaba el camino, quien animaba a los campesinos y obreros a ir hacia adelante, empezando a dar ejemplo, repartiendo las tierras de su propiedad.

Por su parte, Juliao, diputado y líder de las Ligas Campesinas, movilizaba a millones de los explotados de la tierra y los lanzaba a ocupar por la fuerza los campos vírgenes, sin cultivar ni producir. Los propietarios de esas tierras armados a guerra, con el visto bueno de Lacerda, agrupados en cuadrillas, descargaban frecuentemente sus fusiles contra los hambrientos campesinos. La sangre corrió por el Norte en ocasión de estas acciones. La muerte cubrió de dolor a muchas familias.

Entre los planes trazados y ya iniciados por Goulart y su Partido Laborista, figuraban cambios para el Brasil tan transcedentales como estos :

1) Permitir por ley que los analfabetos, que representan casi la mitad del país, puedan votar y elegir a quienes los representen. A este respecto, el dirigente máximo de los campesinos, refiriéndose a esto, dijo recientemente : « No hay injusticia mayor que negarle el voto a los analfabetos, que pagan impuestos y cargan el país a sus espaldas. De cada 100 campesinos, sólo uno dibuja su nombre. Si el país no tiene escuelas para enseñar a los campesinos, la culpa no es de ellos, y si la culpa no es de ellos, el país no puede negarles la credencial. Debemos exigir que la Constitución sea reformada y puedan votar los analfabetos ».

Indudablemente, el día que puedan votar todas las personas mayores de edad y en goce de sus facultades mentales, el latifundio y la reacción serán barridos para siempre del Brasil.

2) *Ley de alquileres* : El régimen de alquileres e inmuebles es el complemento, entre salarios bajos y alquileres caros, para hambrear a los trabajadores brasileños. Este problema no es solo del Brasil, generalmente es uno de los grandes problemas de extorsión en América. Para aliviar esta situación, el Presidente Goulart firmó un decreto el 14 de marzo último, estableciendo un nivel máximo para el alquiler de inmuebles desocupados o a desocupar. El decreto, válido para todo el territorio, establece la siguiente escala :

Por una habitación : (1/5) un quinto del salario mínimo.

Por habitación y cocina (2/5) dos quintos del salario mínimo.

Por dos habitaciones y cocina (3/5) tres quintos del salario.

Por dos habitaciones, cocina y servicios (4/5) cuatro quintos del salario Esto, que como puede apreciarse representa igualmente enorme carga para los trabajadores, es, sin embargo, un gran avance, si pensamos que actualmente ha de pagarse un mínimo de 30 à 40 mil cruceiros (el total de salario mínmo) por un inmueble de dos piezas y cocina de medianas condiciones.

3) *Expropiación de tierras* : Como iniciación de la posterior Reforma Agraria, Goulart firmó el 13 de febrero el Decreto de expropiación de tierras. En el citado Decreto se establece : « quedan declarados de interés social y por lo tanto sujetos a la expropiación. las áreas urales comprendidas en un radio de 10 kilómetros de los ejes de las carreteras y ferrocarriles federales y de los embalses construídos con dinero del Estado ». Según esto y teniendo en cuenta que existen unos quarenta mil kilómetros de carreteras y unos doce mil kilómetros de líneas de ferrocarril, sujetas a expropiación, en principio resultarán alrededor de 150 millones de hectáreas a expropiar. El Decreto establece que una vez expropiadas las tierras sean divididas en 100 hectáreas y vendidas a plazos o cedidas en alquiler, bajo las reglas siguientes : « Que tengan prioridad las familias campesinas más numerosas y radicadas en la región y con mayor experiencia en los trabajos agrícolas o pecuarios ». « Que el precio de venta sea fijado de acuerdo al costo de la expropiación, que se pagará tomando el valor declarado por los propietarios en el pago del impuesto territorial ». « Que el pago se haga por los beneficiarios en 10 plazos anuales, contados a partir del inicio de tercer año de entrar en posesión de la tierra ». « Que en casos de arriendo el plazo mínimo será de 8 años y el pago no deberá exceder del seis por ciento (6 × 100) del valor calculado para la expropiación.

4) Incautación de Refinerias Particulares : Igualmenet Goulart preparó un Decreto que dice así : « A partir de este momento, 19 de abril de 1964, las refinerias de Capavua, Ypiranga, Manguimbas y la Compañia de Petróleo Amazona, pertenecen al pueblo, después de los estudios que iniciara el Presidente Getulio Vargas ». Como se vé este decreto proyectaba dejarlo para el 19 del corriente, coincidiendo con el nuevo aniversario del nacimiento de Vargas.

Figuraba en el programa de reforma, igualmente, un plan nacional para implantar el salario móvil, de acuerdo con el aumento del costo de la vida. La reforma bancaria y administrativa. El plan nacional de telecomunicaciones y la integración a la vida pùblica de todas las tendencias del pensamiento sin discriminación política.

ASAMBLEA DE RIO Y REVUELTA MARINERA

Para apoyar y respaldar la avalancha de transformaciones, el presidente solicitó el concurso de los trabajadores, citándolos para el 18 de marzo en la plaza del Ministerio de Rio de Janeiro. Asistieron al llamado más de doscientas mil personas y acompañó al Presidente el ex-Gobernador de Río Grande do Sul y dirigentes sindicales. Ello significó un nuevo y saludable estilo de democracia en América del Sur, al tomar el pulso y conocer directamente la opinión del pueblo.

Goulart, al proceder así, no ha hecho otra cosa que abrir el cauce a una corriente incontenible. La burguesía brasileña estuvo esos días aterrada y las repercusiones que ello estaba causando en los países vecinos, como Uruguay y el resto de América Latina, era de grandes y esperanzadores alcances.

Entresacamos algunos trozos de las alocuciones lanzadas a la muchedumbre : « Un gobernante debe sentirse honrado con someterse a la voluntad de la presión popular ». « Esta magna reunión es una clarinada del pueblo en su camino hacia la liberación ». « La movilización popular seguirá progresando hasta que nos libremos de la explotación extranjera ». « La reforma agraria eliminará la esclavitud del hombre por el hombre, del hombre del campo que vive bajo condiciones repugnantes de miseria ». Si tendría confianza Goulart en los militares, que en una parte de su discurso dijo : « Con la colaboración de las fuerzas armadas, esperamos, dentro de 60 dias, empezar a dividir los latifundios a cada lado de las carreteras y vías férreas ».

La impresión sacada de aquella atmósfera, indicaba que la lucha parecía estar entrando en una etapa decisiva. Mientras que Lacerda y el latifundio contaban con el apoyo de la burguesía comprometida con los monopolios, los sectores de la reacción, de una minoría de las Fuerzas Armadas, de los congresistas ultra-derechistas y la prensa reaccionaria, Goulart, por su parte, parecia tener a su favor los cuadros superiores del ejército, la marina y la aviación También el poder, los parlamentarios progresistas de su partido y de los afines y, sobre todo, el apoyo de los trabajadores. Tal era el panorama el 30 de marzo.

Sin embargo, el 28 de ese mes se produjeron acontecimientos inesperados, protaganizados por los fusileros de la marina que, aún siendo partidarios de Goulart y su política, causaron terrible daño a la pacífica revolución. De tal gravedad fué el hecho que sirvió de excelente excusa a los derechistas para desencadenar la sublevación.

De una forma inconsciente, los marinos se reunieron en número de 3.000 en el Sindicato de Trabajadores Metalúrgicos para protestar contra una sanción a siete sub-oficiales que habían tomado parte en una manifestación política. Pero « resultó peor el remedio que la enfermedad ». Los reunidos acordaron participar en la próxima lucha contra los privilegiados al lado de los obreros y campesinos.

El ministro de Marina ordenó entonces aplicación de sanciones y los marinos optaron por encerrarse en el Sindicato y resistirse. Inmediatamente, grandes efectivos del ejército, provistos de numerosos tanques rodearon el edificio, resultando que 24 horas después aquellos se rendian.

Como consecuencia, el ministro tuvo que dimitir y el sustituto, Almirante Paolo, anunció seguidamente su amnistía para todos los implicados en el motín. Después de libertados fueron a la iglesia de la Candelaria y oraron, manifestando que lo hacían para demostrar que no eran comunistas.

De su parte el ex-Presidente Juscelino Kubitschek manifestó el 17 de marzo a la prensa extranjera : « Comprendo, en efecto, que el Presidente Goulart goza de la confianza de las Fuerzas Armadas y estoy en posición de afirmar, como ex-Presidente, en qué manera estas fuerzas respetan la legalidad ».

Pardo ARIAS.

(Continuará).

Echos... de Presse

(Suite de la page 8.)

cléaires, que souventes fois, nous relatons.

Même pour nos aliments, la technique nous fait ingurgiter des produits qui perdent leurs origines et qualités naturelles, en attendant que nous utilisions, ce que depuis un certain temps des chimistes ont prédit : un repas se composant d'une ou deux pilules. Arrivés à ce stade nous pouvons prévoir que, selon le désir de certains qui se prétendent des maîtres, tout comme pour les animaux domestiques, l'augmentation du cheptel humain ira, techniquement, en se développant démesurément.

Voici le titre d'un article de « La Dépêche du Midi » du 16 novembre 1963 :

LA VITAMINISATION ARTIFICIELLE DES ALIMENTS POURRAIT COMPENSER LES MEFAITS DU TRANSPORT DES DENREES OFFERTES A LA CONSOMMATION

La technique s'étend dans toutes les branches de la société; je n'en finirais pas de sitôt de citer des exemples; mais je ne puis passer sous silence ce qui suit par ces courts extraits de « La Patrie », publication d'information hebdomadaire canadienne, du 26 mars au 1er avril 1964 :

N'IMPORTE QUEL BRICOLEUR EN ELECTRONIQUE PEUT EPIER VOS CONVERSATIONS TELEPHONIQUES

Il faut préciser ici que la police ou tout autre individu peut installer à tout moment une table d'écoute sur votre circuit téléphonique sans passer pour cela par les bureaux de la Bell et sans que vous vous en doutiez le moins du monde. Il suffit d'être un peu bricoleur en électronique et d'acheter quelques petits appareils qu'on peut se procurer un peu partout.

Il suffit d'un émetteur minuscule dissimulé sous votre téléphone ou dans votre appartement, d'une antenne presque invisible et le tour est joué : Dans une auto anonyme, à deux pas de chez vous, « l'espion » écoute votre conversation.

La Bell est une compagnie de téléphone canadienne. Ces précédents extraits ne nous apprennent rien de bien neuf, car nous savons, que tout au moins en France, il y a belle lurette que la police utilise des tables d'écoute pour des conversations téléphoniques; mais est permis de constater que la presse d'information française ne s'est jamais avisée de protester contre semblable mesure, au contraire de la presse canadienne et peut-être d'autres pays.

Avant de terminer, je tiens à noter quelques paroles de Louis Armand en réponse à Jean Rostand qui le reçut à l'Académie française :

Toute société, a-t-il dit, **devrait avoir à sa tête des organisateurs, économiques, culturels, politiques, qui commanderaient aux techniciens les outils d'un développement harmonieux de la civilisation.**

S'il me fallait jamais organiser et diriger des techniciens de toutes les branches, je leur demanderais de lutter dans tous les domaines pour que l'homme ne soit pas écrasé par le travail nerveux.

Jusqu'ici une seule activité humaine a organisé la technique : la guerre. On a toujours dit aux scientifiques : « Dès que vous savez détruire, faites-nous signe. On s'en occupe ! » D'Archimède à Oppenheimer, c'est ce qui s'est passé. Les autres techniques ont poussé au hasard. Aujourd'hui... les militaires ne veulent plus tuer les militaires. Il faut changer cela. Organiser !

Comme conclusion, je tiens à faire la démarcation entre les techniciens et les technocrates, car ce sont ces derniers qui s'annoncent à l'horizon pour organiser la société, selon leurs désirs. Que les technocrates soient aussi des techniciens, cela est certain, mais ils entendent imposer leur technique à leurs avantages, plutôt exclusifs, d'une façon des plus autoritaires.

C'est encore une manifestation de la technique contre laquelle il faut lutter.

Edouard BRUNET.

« LA REVOLUCION ESPAÑOLA — LAS IZQUIERDAS Y LA LUCHA POR EL PODER ».

por Burnett BOLLOTEN.

El libro más objetivo que se ha escrito sobre la Revolución española.

Testimonio que deben conocer cuantos se interesan por los acontecimientos producidos en España en 1936-1939.

15,00 francos ejemplar.

Pedidos: Servicio de Libreria — 4, rue Belfort — Toulouse (H.-G.).

COLLABORATION

Actualidad

Las huelgas y manifestaciones de España y sus incidencias

PARA los observadores extranjeros que han podido presenciar las manifestaciones de Bilbao el Primero de Mayo; para cuantos observan el curso y desarrollo de los movimientos huelguisticos de Asturias, aparece evidente que el régimen se esfuerza en mantenerse en una actitud espectante, refrenando incluso a la fuerza pública, para evitar derramamientos de sangre. La misma actitud observan el Consejo Nacional de la Falange y la dirección de los Sindicatos verticales.

¿Qué puede significar todo ello? ¿Que saben que un enfrentamiento violento podría desencadenar un conflicto mucho más importante? ¿Que, en el fondo, desean inspirar miedo a la propia burguesía, viniendo a decirles: Ya véis, si no estuviéramos nosotros, otra vez comenzaría la agitación social, como en los mejores tiempos de la acción confederal contra la monarquía primero, contra la desviación a derecha de la República, después?

Puede asimismo tratarse, por parte de los que dirigen los actuales destinos de España, de una actitud tendiente a demostrar que la dictadura se «liberaliza», tolerando manifestaciones callejeras y acciones huelguísticas, que antes no hubiera tolerado, todo ello dirigido a quitar armas a los enemigos del franquismo en los estamentos internacionales y a facilitar la integración de la España franquista en la Europa de los Seis.

Franco hoy puede argüir que si las órdenes dadas a la fuerza armada en Bilbao hubiesen sido tan severas como las que dió el régimen de Salazar en Lisboa, hoy se contarían por centenares los heridos y los muertos. Conociendo su ferocidad característica, cabe fórmularse este inquieto: ¿Por qué?

Inquieto en el sentido de buscarle una explicación satisfactoria a esa mansedumbre inhabitual. ¿Busca el régimen une justificación a su propia inhibición en un futuro inmediato? ¿Los hombres que aconsejan a Franco le instan a que abra la mano... siempre que de esa mano no se escapen los acontecimientos? ¡Quién sabe!

Todas estas reflexiones no pueden significar, ni mucho menos, que abriguemos dudas en torno a la espontaneidad de las manifestaciones y al valor con que los mineros asturianos, leoneses, vascos, andaluces, se enfrentan con las compañías, con los sindicatos verticales y con el régimen. Pero cabe, una vez pasados los hechos, examinar todas sus incidencias, para poder extraer conclusiones idóneas.

Sin duda alguna, siempre deberemos basarnos sobre hipótesis. Pero no conviene examinar solamente aquellas que más nos satisfacen, que más nos halagan, por responder mejor a nuestra necesidad de optimismo. No, las cosas, en lo que a España se refiere, no son ni serán nunca claras y fáciles. Juegan en ella demasiados factores dispares y el franquismo es hoy en exceso un régimen en el que nada se deja a la improvisación, en el que todo está previsto y calculado.

Evidentemente, los mejores cálculos pueden resultar fallidos y jugar con el pueblo español ha sido arriesgado siempre. En diferentes ocasiones, la propia Falange ha estado a punto de cogerse los dedos en maniobras tácticas, en las que todo estaba previsto... salvo la impetuosidad y el desborde del pueblo. Es seguro que el 18 de julio de 1936, si los que tendieron la red de complicidades que habia de dar el triunfo al golpe de Estado hubiesen sospechado una resistencia tan enérgica y una explosión revolucionaria de tanta envergadura, hubieran hecho las cosas de otra manera.

En lo que, del lado del pueblo, no hay equívoco posible, es en la facilidad con que en él prenden las ideas que tiendan a liberarle de la dictadura, en todos sus múltiples aspectos. Para el mundo obrero, el peor y más inmediato y directo, es el «sindicalismo» vertical. Pedir «Libertad sindical» en un país en que tal libertad no existe, acarreando su pérdida la de toda posibilidad de mejora y de conquista de nuevos derechos, es la cosa más fácil, tácticamente la más destinada a obtener éxito. En tal sentido, la Alianza sindical ha obrado con mucha inteligencia, siendo esta la primera de sus banderas.

Lo que conviene, lo que urge, es que todos prestemos máxima atención a los movimientos del enemigo, dispuestos a no caer en ningún lazo y a desbaratar todos los planes que puedan ir dirigidos a sacar provecho internacional de una aparente tolerancia, que, de hecho, encierra la más aviesa de las intenciones.

Nadie puede llamarse a engaño. Nadie puede dejarse coger en la trampa franquista. La propia manera de situar el asunto, declarando que se dejará a los obreros reclamar lo que estimen por conveniente, pero que se reprimirá de forma implacable toda intromisión «extranjera», dibuja ya uno de los aspectos del plan franquista; hacer doble impacto, contra la propia acción de las Internacionales y querer significar que las consignas emanan de países extranjeros — ¡cómo no!: Praga y Moscú... — si no engloban hasta a Nueva York en la suposición maligna.

Sigamos, pues, con mucha atención los acontecimientos, dispuestos a ayudar al pueblo en su lucha y a desbaratar todas las aviesas maniobras del franquismo.

Libres opiniones

Lealtad y consecuencia militantes

Hace cerca de cuatro lustros, en Montpellier, unos momentos antes de la apertura de un Pleno Regional, conversando con un grupo de compañeros entre los cuales había una cierta afinidad, pusieron en tela de juicio la conducta ideológica y moral de dos conocidos compañeros que, tanto en España como en el exilio, han jugado y juegan todavía un papel muy importante en defensa de nuestros ideales y del progreso social y moral de los trabajadores. El que esto escribe, al constatar que lo que se decía de los compañeros incriminados no descansaba sobre ningún fundamento positivo, y que en realidad las diatribas lanzadas a voleo tenían por finalidad suprimir obstáculos para encauzar la Organización por los cauces del reformismo, les dije: Que si tenían pruebas fundamentadas de lo que acababan de exponer, debían plantearlo responsable y orgánicamente, para que la Organización zanjara con justicia la cuestión.

Dieron la callada por respuesta a mi sugerencia y en lo sucesivo, delante de mi, fueron más circunspectos al hablar de sus propósitos y de sus críticas vis a vis de los compañeros de la Organización.

En efecto, el militante que tiene conciencia de sus deberes y derechos ante la Organización, por lealtad a las ideas, por respeto a los compañeros y a los principios federalistas que informan la C.N.T., jamás plantearán unilateralmente o en grupo, por procedimientos antiorgánicos, problemas que puedan afectar la unidad y la eficacia de la Organización a la cual pertenecen y se deben, y menos poner en duda la conducta moral y solidaria de compañeros que en función de sus cargos tienen la confianza de la F. L., y en general del resto de la Organización.

El militante consecuente y que tiene cabal sentido de responsabilidad, sabe que tiene el deber de exponer sus iniciativas, inquietudes y sus quejas (si es que las tiene) en la F. L. a que pertenece, reunida en Asamblea general, y si la asamblea, después de analizadas y discutidas las sugerencias o quejas presentadas, las rechaza por mayoría de votos, el proponente no debe perder la serenidad, seguro que, con el tiempo, si la balanza de la razón se inclina del lado de la mayoría, reconocer su equivocación, y si se inclina de su parte, en momento oportuno puede pedir la reconsideración de la sugerencia o queja que había sido desechada.

En una Organización como la que pertenecemos, que respeta la libre emisión del pensamiento y que tiene amplio respeto a la personalidad de todos los compañeros, los secretariados representativos que han sido propuestos y nombrados en las asambleas de las FF. LL., en plenos regionales o en plenos y congresos intercontinentales, tienen la obligación ineludible de defender y ser consecuentes con los principios básicos y fundamentales de la C.N.T. y los afiliados que los han nombrado han de respetarlos, ayudarlos y darles toda la autoridad moral, para que puedan llevar a buen término la tarea que se les ha encomendado por medio de nuestras asambleas y comicios celebrados, y caso que no cumplieran con su deber, por procedimientos normales y orgánicos sustituirlos por otros compañeros que respondieran a los principios y necesidades de la Organización.

Hemos de llegar a la conclusión, que si bien es verdad que la C.N.T. acepta la modestia y la buena voluntad de sus militantes con el mayor aprecio y consideración, no aceptará jamás los seres que se creen providenciales y que piensan que desde la cúspide nos pueden redimir. Los nombres providenciales han sido, son y serán un fardo que siempre nos impedirá andar por los senderos de la eficacia y de la unidad libremente aceptada y consentida.

Pensemos que todas las grandes crisis históricas por las cuales ha pasado nuestra desgraciada España, son la consecuencia del afán de disgregación y de atomización de las partes que, respetando la personalidad humana y la variedad étnica de las regiones, deberían formar la unidad nacional.

La C.N.T., para cumplir la finalidad histórica para la cual fué creada, no necesita de dioses ni de profetas. La C.N.T. necesita el esfuerzo consecuente y responsable de cada militante, para que su pensamiento, su unidad y fuerza se proyecten como ejemplo edificante a todas las individualidades, partidos y organizaciones que de verdad anhelan la regeneración política, económica y social de España.

Andrés CAPDEVILA,

Desde España:

De las huelgas en la Región asturiana

Al iniciarse la huelga en algunos grupos de mineros y talleres metalúrgicos, la Confederación Regional del Trabajo de Asturias, León y Palencia, se dirigió a los trabajadores por medio de un escrito, cuyo contenido es el siguiente:

Compañeros: Aunque estimamos que es un poco prematuro el planteamiento de la huelga general en Asturias, ya que para que ésta tenga efectividad lo más positivamente posible, es necesario objetividad y una fecha oportuna, así como también de un estudio, de una preparación y una organización meticulosa para el buen éxito de los fines perseguidos, en vista del aspecto que van tomando los acontecimientos en estos momentos históricos, entiende la Organizacin confederal que su deber es alentar a sus componentes y al proletariado en general con el fin de que secunden el movimiento huelguístico, pero rechazando todo aquello que tenga carácter político, dándole en cambio un matiz puramente social.

Conscientes, pues, de nuestro deber y presentes como siempre en las luchas por las mejoras sociales para todos los trabajadores, nuestro objetivo debe ser la exigencia de mejoras económicas, distribución equitativa de beneficios, libertad de prensa y propaganda y libre asociación, y en general la reivindicación de todos los derechos humanos.

¡Viva la huelga! ¡Viva la unión de los trabajadores!
¡Viva la C.N.T.!

Por la Regional de Asturias, León y Palencia:
EL COMITE.

En un lugar de Asturias. Mayo de 1964.

Tres crónicas lyonesas

I

UNA OPERA REVOLUCIONARIA

Una auténtica creación de arte popular y revolucionario que ha pasado por la ciudad, casi con la celeridad de un meteoro. ¡ Tres dias ha estado en cartel, en el Gran Teatro de la Opera, de Lyon, la obra « Les Canuts » ! ¡ Y en cartel han estado y están semanas enteras « Manon », o « La Belle de Cadix » ! La cosa no es para sentirse sorprendido de ello. Inexplicable hubiera sido de presentarse a la inversa. La rancia aristocracia de Lyon; sus grandes magnates de la industria y del comercio, con abono permanente en palcos y butacas de la Opera; los nietos de los rapaces fabricantes sederos de antaño, es comprensible que se sintieran un poco molestos antes la evocación de una contundente derrota, de alcance y resonancia internacional, que sufrió el Estado y el Capitalismo, el siglo pasado, en la villa de Lyon.

Transcurrian los meses de otoño del 1831; a las tejedores de seda de Lyon (« canuts ») se les habia hecho la promesa de aumentarles un poco los sueldos. Un débil rayo de esperanza en sus extenuantes, prolongadas, jornadas de trabajo, pagadas de un modo irrisorio. ¡ La esperanza se desvaneció como un espejismo en el desierto ! ¡ Todo quedó en un burdo engaño ! Entonces, los « canuts », acuciados por la desesperación, se lanzaron a un movimiento de insurrección. La clase productora de Lyon, más de treinta mil obreros y obreras, trás de asaltar armerias y desarmar a la gendarmeria de la ciudad, se lanzarón a la calle, enarbolando banderas negras, con la inscripción en rojo que decía : « ¡ Vivir trabajando, o morir combatiendo ! ». Ante la tremenda acometida de la inmensa multitud enardecida, las fuerzas del Ejército abandonaron la ciudad. Huyó atemorizada la burguesía y las gentes pudientes. Los trabajadores quedaron dueños de la ciudad durante unos dias evitando y castigando los desmanes, el crimen y el pillage. Después... La buena fé, la confianza, dieron margen a que de nuevo entraran los *lobos*. Y la represión, la enconada venganza de los poderosos capitalistas se dejó sentir. No obstante, en la Historia social de todos los pueblos ha quedado, con aureola de ejemplaridad, un inmortal episodio de emancipación.

Uno de los más caracterizados compositores de nuestro tiempo : Kosma, puso música a la obra, plasmada en un poema de Gaucheron. Con efectos escénicos de un moderno y depurado gusto artístico, los realizadores de la obra supieron reflejar el estado de miseria del pueblo laborioso, la gestación de la insurrección, y el triunfo de los obreros. a base de una compacta masa coral, actuando bien coordinada y con brio.

Contra el tan discutido criterio de Ortega Gasset, aludiendo a la « deshumanización del Arte », un compositor y un poeta de mérito excepcional, han sabido demostrar con la ópera « Les Canuts », despertando el aplauso unánime de toda la prensa y del público, que el Arte adquiere singular prestancia cuando es humano, profundamente humano.

II

LECOIN CON LOS ANTIFRANQUISTAS

Es con el pecho henchido de satisfacción que uno recoge la nota gaya de aquello que, en plan de acto público, ha dado excelente resultado. Nos habia llegado el eco del entusiasmo y de la afluencia de público que, a su paso por diversas ciudades de Francia : Paris, Tolosa, Burdeos, particularmente, habían despertado los mítines organizados por Lecoin y demás componentes del Comité por la España Libre. Deseábamos, esperábamos que en Lyon ocurriera lo propio. No fué asi. La cantidad de asientos desocupados que se destacaban en la

(Suite page 5.)

INTERNATIONALE

Las desgracias y desventuras de Jim Hoffa

Jim Hoffa, presidente nacional de la Unión del transporte de camiones, parece como si sobre él cayeran todas las desventuras; también, todas las desgracias. Y parece como si el futuro le reservara otras peores aún.

No hace mucho fué condenado a ocho años de presidio. Lo fué por intentar sobornar a un miembro del jurado; y además, sobre la condena impuesta, le impusieron otra, consistente en el pago de 75.000 dólares, costándole la defensa otros 75.000. Por supuesto, los gastos de 150.000, para Hoffa, no tienen gran importancia. Tira en este caso, con pólvora ajena. La Unión los paga. Pero los ocho años de presidio, eso sí que la tiene. Apelará esa sentencia, desde luego. ¿Quién lo duda? El mismo dijo que lo haría. Si es necesario — dijo — la llevaré ante la Corte Suprema. Tales gestiones jurídicas llevarán por lo menos dos o tres años. Mientras tanto, Hoffa, estará en libertad, mediante fianza, la que ha puesto la Unión.

De todas formas, la espada de Damocles, pende amenazadoramente sobre su cabeza; y con grandes posibilidades de éxito, de que finalmente caiga sobre la misma.

¡Y si eso fuera todo! ¡Qué va! Aun con ello no han comenzado sus desgracias. La ley, siempre vengativa, y casi siempre inspirada por el deseo de represalia contra el supuesto delincuente, ha llamado a cuentas, otra vez, al corderito, inocente Hoffa. El dice que no es la Ley quien lo llama. Quien lo hace es el Procurador del Gobierno. Hoffa eso dice públicamente. Como se sabe, el Procurador es hermano del ex-presidente Kennedy. Hoffa siempre dijo, sigue diciendo, que la familia Kennedy, por razones puramente políticas y por deseos de venganza personal, le persigue injustamente, «empleando para ello métodos fascistas». Sea; yo no puedo comprobar que no sea así.

De todos modos. Hoffa está frente a otro nuevo preceso. El y otros siete más. Se les acusa de estafa; Hoffa es el principal. Lo estafado ha sido, nada más ni nada menos, que 20 millones.

Y esta cantidad pertenece a los fondos de la Unión, específicamente reservados para pago de pensiones de la vejez. Solamente a Hoffa se le acusa de haber él personalmente estafado un millón de ese fenomenal capital; y al mismo tiempo, en conjunto con los otros siete encausados, se le acusa de haber especulado, y malversado fraudulentamente, con los 19 millones restantes Parece ser que éstos no aparecen por ninguna parte.

El Gobierno, por medio de su Procurador, o lo que se llama aquí «Departamento de Justicia», es quien hace la acusación contra Hoffa y sus cómplices.

Se cree que este proceso contra Hoffa durará tres o cuatro meses. Le costará a éste, y los otros siete más, medio millón de dólares. Y ahí precisamente estriba otra desventura más quizá; porque los mismos abogados de la Unión temen que el empleo de los fondos de la misma para tales fines de defensa es anticonstitucional. Hay una ley, aprobada hace unos años ya, que especifica eso mismo. Si lo es, el Gobierno federal puede prohibir los aportes para semejantes fines y puede encausar a quienes esa ley violen. Otra amenaza más, por lo mismo, tanto para Hoffa como para quien en sus batallas jurídicas se solidarice con él y le apoye económicamente.

Y cabe remarcar que ese temor de que sea anticonstitucional es la manifestación de que en el mismo seno de la Unión se está, en parte, en desacuerdo con entregarle a Hoffa más dinero para fines de su defensa. Fueron los mismos abogados de la Union los que señalaron la posibilidad de que fueran anticonstitucionales tales métodos de ayuda. Y lo fueron por el gran descontento que existe por el apoyo que se le viene pretando a Hoffa en sus batallas jurídicas, puramente personales, y no ya al margen de los asuntos de la Unión, sino robando a la misma y a sus afiliados, y de éstos a los más viejos, a los retirados.

Vale destacar además que, ahora cuando el corderito Hoffa comienza evidentemente a caer en desgracia, sus propios cómplices de ayer le abandonan y se le suben a sus propias barbas.

¡Pobre Hoffa! ¡Pobre angelito de Dios! A mí se me caen las lágrimas, casi lloro a moco tendido sobre el papel en que escribo, al pensar que quizá le cierren la bolsa al más inmoral, al de menos escrúpulos de todos los líderes **obreros** de este país.

Y sobre todas estas desgracias que le suceden, le sucedieron y le están para suceder, ahora se le dice que tendrá que pagar al gobierno federal los impuestos del fisco que a tal capital se le imponen y que Hoffa no ha pagado. Y sobre eso, además, se iniciará una investigación acerca de que se cree que se le debe al fisco, en pagos atrasados, miles y miles de dólares. Y esta investigación no la inicia el Procurador del Gobierno federal. Quien la inicia es el secretario del Tesoro, o, como se dice en español, el ministro de Hacienda. El Procurador general, en este caso, no hace más que defender y reclamar legalmenet los valores que le pertenecen a aquel ministerio. En este caso singular, Hoffa no podrá pretender que es la familia Kennedy la que otra vez le persigue, «por razones políticas, puramente personales».

En fin, veremos al final lo que de todo esto sucede.

En cuanto al angelito Hoffa, yo soy optimista. Verdaderamente, ¡es hombre muy hábil y de muchos recursos! Pero esta vez la red que se le tiende es demasiado espesa para que, como en el pasado, pueda escaparse de ella.

MARCELINO

Tres crónicas lyonesas

(Suite de la page 4.)

gran sala del teatro de la Bourse du Travail, denotaban la escasa cantidad de asistentes al acto. Por supuesto, estábamos los de siempre; quienes acostumbramos a vernos cada vez que se realizan actos de esta naturaleza. Habria también algún que otro curioso. Pero, lo que se dice : « afluencia de público », ¡ de ello, ni hablar ! Duele el decirlo, pero la verdad no puede tener vuelta de hoja.

El impacto de la decepción se hizo ostensible tanto en los oradores de la localidad como en los que venian de fuera. Lecoin presidia con expresión triste; Paulette Lacaze, siempre tan voluntariosa, tan oportuna, tan segura en su irrefutable argumentación, matizada de esa fina ironia en la que es maestra, trató de explicar, de hallar justificativo, ya al margen de los móviles del mitin. comentando el sabotage que se hizo a la propaganda del mitin; al silencio de la prensa local, al clima desapacible... Ella, tan femenina, tan sensible, se notaba que sentia en lo íntimo del corazón la vergüenza que le producia esa desatención de los lyoneses. Bontemps no pudo por menos que evocar, en parangón con la deficiencia ambiental de Lyon, el clamoroso éxito conseguido en Paris y en Tolosa.

Por lo demás, en lo concerniente al motivo del mitin . combatir la tirania imperante en España; poner al desnudo el cúmulo de falsedades que emplean los alabarderos del régimen en plan de engañar a la conciencia mundial, todas las intervenciones fueron magníficas, demostrándose una vez más que, sin ser españoles, hay, acá y acullá, quienes conocen a fondo lo que ha ocurrido y lo que ocurre en España; hay, afortunadamente. acá y acullá, quienes demuestran con hechos su concepto de la dignidad humana, dispuestos a trabajar, contra viento y marea, en favor del total desmoronamiento del fascismo que hoy impera en España.

Pero, a los efectos del aludido mitin de Lyon, en lo sucesivo, no ha de estar por demás, habida cuenta de que el proletariado lyonés de hoy es muy distinto de aquel de 1831, procurar intensificar una adecuada propaganda, que haga vibrar, en lo posible, la sensibilidad de los trabajadores, de los estudiantes, de quienes constituyen la denominada clase media, y de cuantos. dentro de una o de otra categoria social, tengan sentimientos humanitarios. ¡ Ah ! ¡ Y que, por lo menos, aquellos que estén representados, ya de una o de otras entidades en un acto público, sepan que por dignidad deben hacer acto de presencia en el mismo !

III

LA SIMPATIA DE « LOS KAROLINKAS »

Por su situación geográfica : encláve de comunicaciones ferroviarias de paises del sur y del norte de Europa; por su considerable apogeo industrial, Lyon es de las ciudades que cuentan con más número de extranjeros. Por afinidad de costumbres, de idioma, hay nùcleos que mantienen una compacta relación : italianos, españoles, armenianos, polacos, griegos, judios, argelianos. indonesios, y de otras partes.

Han sido los componentes del Grupo Artístico « Tierra y Libertad », de Lyon, quienes han tenido el acierto de *descubrir*, de darnos a conocer a los « Karolinkas », ese magnífico conjunto folklórico juvenil que hace brotar el entusiasmo y la simpatía del público en cuantos actos artísticos actúa.

Al parecer, se trata de diez o doce muchachos y muchachas, hijos de poloneses, que, posiblemente, sin conocer la tierra en que sus abuelos y sus padres vieron la luz, han captado el hechizo, la poesia popular de esos cantos y danzas que en tierras de Polonia, de Rusia, de Hungria, de Austria, se han ido conservando desde época inmemorial, de una o otra generación. Ponen tanto entusiasmo, tanto amor, en sus interpretaciones, que logran comunicarnos la magia, el colorido, el encanto fascinante de esas tierras lejanas en lo que de ellas nos han dicho sus mejores poetas, sus preclaros escritores.

Visten, en sus representaciones, « Los Karolinkas », los vistosos trajes festivos de los campesinos y campesinas de los paises cuyo folklore interpretan. Acompañados de acordeón, mandolina, o balaláica, ofrecen unas veces la nota sentimental, otras un acusado perfil humorístico. Fluye como un perfume, que se esparce por entre el auditorio, de su aire juvenil, tanto en los cantos y danzas de matiz pausado, melancólico, como en las danzas de sesgo dinámico, turbulento. ¡ Buenos aficionados, y, por lo tanto, buenos artistas, son « Los Karolinkas ».

FONTAURA.

Cosas verídicas de ayer de hoy

NO LO DECIMOS NOSOTROS

«—El sistema monárquico es el que mejor se ajusta a nuestra doctrina, y es también con este sistema que nuestros principios serán más garantizados.» «—Yo no hablo de la monarquía demoliberal que hemos conocido, sino de una monarquía social, popular y representativa que responda a las preocupaciones del momento». (Interviú concedida por el Caudillo al periódico «ABC», últimamente.

¿Están claras las intenciones de «democratización» del fascismo hispano? Para nosotros, ya hace largo tiempo que sabíamos a qué atenernos, pero aquellos que esperan como «agua de mayo» un cambio de rumbo en la política de nuestro país, sin que para ello hayamos de mojarnos el «trasero», creemos que empezarán algún día a «tener ojos para ver y oídos para oir». Si nos equivocamos, peor para ellos, pues obligatoriamente habremos, los españoles, de mojarnos «el trasero» si queremos atravesar el cenagoso pantano que nos impide ver a nuestro pueblo libre y feliz. ¿Qué cuáles son las razones de nuestra desconfianza? Muchas, muchísimas. Y una de las más importantes se explica en los renglones que siguen, y que traducimos de un libro escrito en 1947 por un católico francés:

«...Si se añade a esta situación catastrófica el déficit impresionante del presupuesto y lo precario de la economía española, ¿por qué continúa Franco en el Poder? ¿Cómo ha podido mantenerse desde hace 25 años? Seis razones parecen explicar esta aparente paradoja.

«En primer lugar, la fuerza del primer ocupante. El régimen totalitario está en plaza. El Caudillo está en El Pardo desde donde, protegido por su guardia mora, gobierna a un país amordazado.

En segundo lugar, el Estado totalitario dispone de cinco bases. Contra ellas, mientras le sostengan, parece a primera vista imposible a la Resistencia del Interior intentar algo decisivo. La cuestión consiste hoy en saber si unas u otras de estas cinco bases van o no a librarse de Franco. Los tres pilares principales del régimen son, por orden, el Ejército, la Iglesia, la Falange. Detrás vienen la clase acomodada y la policía. He aquí la piedra angular de la dictadura. Mientras disponga de tales pilares, Franco no temerá nada de los españoles.

En tercer lugar, la actitud de los «aliados»...

«¡Qué azul estaba el cielo y qué grande la Esperanza en 1945!... Los S.S. estaban «kaput». Sn estandarte negro, marcado con la S rúnica, había caído de todos los mástiles de Alemania. «Cuando los ejércitos enemigos hayan sido batidos, todos los pueblos del mundo serán libres. ¡Nosotros proclamamos al fascismo fuera de la ley!» Y en este último reducto del fascismo que era España, el pueblo encadenado, tembloroso de esperanza, esperaba que se le liberase.

La cuarta razón que explica la permanencia del régimen detestado, es el desatinado temor, compartido por todos los españoles, de una nueva guerra civil. El recuerdo de la lucha fratricida de 1936-39 está vivo en ellos en un grado que no podemos imaginar.

Inmediatamente después del armisticio de mayo de 1945, los republicanos españoles se hubieran podido alzar contra Franco y, con grandes posibilidades de éxito, combatir para devolver al pueblo su Libertad. Si han titubeado hasta el punto de dejar pasar el momento en que no se hubiera osado permitir al cómplice de Hitler masacrarlos, en que hubieran recibido, inevitablemente, socorros decisivos, es porque se acordaban demasiado del millón de españoles que se mataron entre sí de 1936 a 1939.

Si el régimen ha podido subsistir sin catástrofe sanguinaria, es en gran parte gracias a esto. Es también, en quinto lugar, a causa de la discordia que ha reinado constantemente en el seno de los dirigentes antifranquistas. Sin esta desunión, es indiscutible que los anglo-sajones hubiesen sido obligados a asfixiar la dictadura. ¡España ardiente, donde cuando se reúnen dos hombres es para discutir, y donde cuando tres hombres están juntos, nunca llegan a entenderse!

La sexta razón que hace subsistir a Franco, es la personalidad propia de Franco. La figura peligrosa del gallego debe ser conocida, al menos en algunos de sus aspectos, por todos aquellos que quieren comprender el problema español de hoy.

Era una vez un hombre pequeño, sin ingenio, que consiguió tomar el Poder y mantenerse a la cabeza del pueblo más difícil de gobernar del mundo...

★

EL CUERPO DEL MONSTRUO

«En ningún otro país dispone la Iglesia de bienes tan inmensos como la Iglesia española. Religión de Estado desde siempre, salvo muy cortos períodos, la Iglesia ha sacado de su situación privilegiada una constante ventaja, esto desde el punto de vista pecuniario y espiritual. Se puede decir que el clero no ha pagado, por decirlo así, ¡jamás impuestos. Además, es el Estado quien se encarga del entretenimiento de los inmuebles religiosos, y quien edifica los nuevos. Pero, sobre todo, en que la construcción de iglesias y monasterios está en su auge, aunque las finanzas de la nación atraviesan una crisis peligrosa.

Y por tanto, el clero podría encargarse de subvenir a sus necesidades materiales. Una personalidad financiera franquista me decía un día que la Iglesia posee el tercio de las casas de España. En Madrid, por ejemplo, a la Iglesia pertenecen la mitad de la Gran Vía. La mayor parte de los terrenos de Castilla, de los verjeles de Cataluña, son suyos. Además, colectas, grandes fiestas religiosas con espectáculos de pago, imágenes y objetos de piedad, son otros tantos motivos para abastecerla de dinero.

¿Y la política de la Iglesia?

La reacción contra los árabes, después que, en 1492, ellos fueran definitivamente expulsados de España, condujo al clero a tener y a guardar una intolerancia mucho más grande que en todo otro lugar. La Igledia española, hábil, despótica, sometida al poder reinante, ha, muy a menudo,, seguido una política contraria a las directivas del Vaticano.

El clero encontraba cómoda la Monarquía. Disponía del monopolio de la fe, su riqueza se mantenía... Es por ello que la Iglesia vió con una profunda inquietud, la llegada de la República en 1931. Tenía razón de temer. El maná secular desapareció: las subvenciones del Estado cesaron de repente de colmarla. Súbitamente aislada, convertida en cuerpo privado y sintiendo alrededor suyo la desconfianza, y, en todo caso, la indiferencia de los poderes públicos nuevos, tomó miedo. Ella no supo acantonarse en el dominio espiritual. Los Obispos, desde lo alto del púlpito, fulminaron contra el nacimiento de la era republicana, de «la era de las falsas luces», e intentaron, demasiado visiblemente, apoyarse sobre los políticos de derechas. El pueblo, que sufría, que tenía hambre, se enfadó poco a poco ante la actitud antireformista de un clero, cuya riqueza ha sido siempre proverbial. Hubieron saqueos, violencias, ya lo hemos dicho. Se quemaron iglesias, un poco como se quemaban castillos en Francia en la aurora de la Revolución. Fué entonces cuando Franco y sus moros desembarcaron en las costas españolas. La Iglesia, espantada, vió en esta agresión su única tabla de salvación, y se lanzó a los brazos del jefe rebelde.

(Terminará.)

Traducción del francés y comentarios de

M. OCAÑA.

DE TOUT ET POUR TOUS

Primero de mayo
de los trabajadores españoles en Suiza

En Basilea (Suiza alemana) se organizó, como es habitual hace unos años, un acto conmemorativo del Primero de mayo.

La Unión de Sindicatos de Basilea se interesa activamente por los trabajadores españoles allí emigrados y, tanto en defensa de sus intereses como en busca de un despertar de su conciencia, en tanto que explotados, los amigos suizos no escatiman esfuerzos.

Así, la noche del 30 de abril y en su sala de actos, organizaron un mitin exclusivamente para los españoles, que fué presidido por el compañero H. Koechlin, por la Unión de Sindicatos.

Hicieron uso de la palabra los compañeros Ernest Bolle, de Neuchatel y por la Federación de Sindicatos suizos, y R. Santamaría, de Toulouse, invitado por dicha Unión Local.

Bolle, en un castellano muy puro y una oratoria magnífica, glosó el Primero de mayo, estigmatizó a quienes de esta fecha hicieron y hacen un escarnio, historió muy elocuentemente la tragedia de Chicago y la actitud emocionante de los mártires hasta su sacrificio y terminó señalando el deber de todos los trabajadores de unirse alrededor de la idea de emancipación integral, del hombre como tal, de la sumisión política y de la explotación económica.

Santamaría fué indicado para hablar de la situación de España y se dió a criticar acerbamente el régimen fascista que impera en España, desde sus orígenes, pasando revista a todas las fases demagógicas que el franquismo explota con vistas a mantenerse en el poder.

Así criticó la Estabilización famosa, hace años emprendida, y cuyos resultados se averan absolutamente negativos; evidenció la presencia de centenares de trabajadores españoles que han emigrado en busca de pan y libertad como expresión de la carencia del régimen para hacer frente a la situación; fustigó la pretendida «paz» que se jalona de crímenes a lo largo de su despótica dominación y que hace sea una paz de cementerios; analizó el juego franquista, con su baraja de reyes competitivos en aspiraciones de reinar en España y sin tener en cuenta el deseo real de los españoles; llamó la atención de los trabajadores españoles, refugiados políticos o emigrados económicos — todos ellos unidos por un común denominador al ser el resultante natural de la dictadura fascista — incitándoles a luchar por hacer que España sea habitable por todos los españoles de buena voluntad y terminó poniendo de relieve el estado de insumisión y rebeldía de los trabajadores asturianos en los actuales momentos y por tercera vez en tres años consecutivos. Reclamó una solidaridad activa y eficaz a través del movimiento obrero, aliado en la Alianza Sindical.

En la mañana del día primero, hubo una gran manifestación. Los españoles, en número de unos 500, constituyeron el grupo mayor de los manifestantes, seguido de los trabajadores de lengua italiana y de los de los diferentes Sindicatos locales.

El grupo español fué precedido de pancartas alusivas al régimen franquista, su pretendida paz, su sedicente estabilidad económica con sus 500.000 trabajadores expatriados y otros estandartes rojos con leyendas tales como: **«No más dictádura», «Libertad para España», «El Sindicato te defiende»**, etcétera.

La manifestación terminó en la plaza, frente al edificio del ayuntamiento, donde el Secretario de la Unión de Sindicatos se dirigió en alemán a todos los trabajadores; un compañero de lengua italiana habló a los italianos y el compañero H. Koechlin se dirigió a los españoles con la siguiente alocución:

¡Trabajadores españoles! ¡Compañeros todos!

Es la segunda vez que podemos saludar en esta plaza a los trabajadores españoles.

En esta manifestación del primero de mayo, quiero recordar que en el año 1864, hace un siglo, justamente, fué fundada, con ocasión de la exposición mundial de Londres, la primera asociación internacional de los trabajadores.

El objetivo de esta Primera Internacional obrera, tal como lo definieron sus fundadores, consistía: En estudiar en común las vías por las cuales alcanzar la solución de los problemas sociales en todo el mundo y la lucha solidaria para lograr el remedio a las miserias de la clase trabajadora.

En los cien años pasados, el mundo civilizado ha logrado progresos científicos y técnicos inmensos. Y no cabe duda que este progreso, que puede calificarse de fantástico, no solamente nos hace pensar realistamente en alcanzar la luna, sino que ha facilitado también el mejoramiento de la situación material de los hombres. Sin embargo, estamos aun muy lejos de la realización del ideal humanitario de nuestros antecesores.

El progreso técnico no ha sido completado por un progreso análogo en la conciencia moral del individuo. Y así, de este modo, el progreso puede servir como instrumento a las inclinaciones despóticas y destructoras del hombre.

Aparecieron los totalitarismos modernos y la bomba atómica amenaza con la destrucción de todas nuestras esperanzas. La clase obrera se ha contentado con pequeñas ventajas y se alejó del ideal de solidaridad humanitaria e internacional.

De este hecho, vosotros, los españoles, estáis haciendo una trágica experiencia desde hace 28 años. Sin embargo, es esta idea la sola que puede conducirnos hacia la Justicia, la Libertad y la Paz.

La Sociedad, en vez de humanizarse, se ha despersonalizado. Somos muñecos en manos de fuerzas misteriosas, para las cuales nuestras voluntades no cuentan casi nada.

A pesar de esta apariencia, el destino de la clase obrera y el de la humanidad entera depende hoy más que nunca de la consciencia y de la voluntad activa de todos y cada uno de los hombres.

Compañeros españoles: Estamos aquí reunidos obreros suizos, italianos y españoles. Formamos aquí, en Basilea, no solamente en este día de fiesta, una sociedad internacional. No hemos de negar la existencia de prejuicios nacionales entre suizos, italianos y españoles, pues hay que admitir que a pesar de todo no somos iguales en derechos; que el obrero extranjero en Suiza depende en alto grado de la buena o mala voluntad de los funcionarios de la policía.

Hace falta recordar y practicar los principios de solidaridad internacional de la Primera Asociación de los Trabajadores, a fin de que venza el espiritu de solidaridad sobre el burocratismo de las oficinas. De esta manera, lo que llegamos a realizar nosotros podrá realizarse en todo el mundo.

Vosotros, españoles, tenéis un problema muy especial: el que pone la existencia de la dictadura que domina hace cerca de 28 años en vuestra patria. Aprovechad de vuestra estancia en un país donde reina la libertad de pensamiento y preparáos para el día de mañana edificar una patria libre, justa y humana.

Desde hace tres años, con los mineros asturianos, el pueblo español empieza a moverse. Sin optimismos demasiado fáciles, puede asegurarse que el fin de la tiranía en España se acerca.

¡Adelante, compañeros! ¡Por la Libertad: adelante!

COMENTARIO FINAL

La manifestación terminada en medio del entusiasmo general, es procedente notar que entre los españoles trabajando en aquella ciudad, ningún refugiado, o muy pocos y sin influencia real, existen. Pues, la población española se compone de emigrados económicos. Algunos de ellos, muy pocos también, veteranos que hicieron la guerra y sufrieron las vicisitudes de la represión mediante largos años de prisión. La casi totalidad de los manifestantantes son hombres jóvenes, que ignoran de hecho la revolución y la guerra.

Sin embargo, su presencia activa en los Sindicatos suizos, en las manifestaciones obreras y, sobre todo, allí donde hay que protestar contra la tiranía en nuestro País, evidencia un estado de espíritu positivo y esperanzador. Es una juventud apta para vibrar y luchar por la libertad, por poco que tenga motivos de lucha, que se la ofrezca la oportunidad de combatir por objetivos claros, que se la hable y se la despierte del letargo a que la ha sometido el fascismo. Esta emigración es un campo yermo, sensible a la semilla revolucionaria. Acaso la emigración antifascista no valora el margen de posibilidades prometedoras que esta juventud ofrece. Determinada propensión a la suficiencia, a estimarse superiores a los demás, se avera como ininteligente y carente de visión, pues, en fin de cuentas,es la juventud la que determinará, llegado el momento, la marcha o ritmo que los acontecimientos reclamarán.

Los trabajadores españoles en Basilea y su manifestación del Primero de mayo son una advertencia clara.

CORRESPONSAL

El futuro confederal

(Suite de la page 2.)

Por ello, y para que la C.N.T. esté a la altura de las circunstancias, a la altura de un pueblo y de una juventud que despiertan a la lucha y se muestran decididos a conquistar su derecho a la libertad; para que la C.N.T. pueda combatir con ventaja el sindicalismo cristiano y el que los comunistas pretenderán imponer, es necesario que actuemos estrechamente hermanados y en plena compenetración con los compañeros del interior, a quienes hemos de aportar, cuanto antes mejor, el apoyo fraternal y desinteresado que en lógica podrían exigirnos. Sólo así, con desprendimiento y sin que hayan de frenarnos las que hoy en día serían absurdas cuestiones de principio, conseguiremos que tome cuerpo el resurgir de la C.N.T., aportando nuestro grano de arena en la consecución de los objetivos por los que, de nuevo, está luchando abiertamente el pueblo español.

A. TARRAGO.

París, mayo de 1964.

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY

Rédacteur : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU

Administateur : M. CELMA

Libres opiniones

El dilema

Si el presente, ese largo presente que ya dura más de 25 años, no fuese tan duro, tan amargo y doloroso, seria agradable el soñar, el desear que se convirtieran en realidad nuestras bellas aspiraciones. La acción, generalmente hablando, de cada sector de la emigración, más parece encaminada a conseguir esas realizaciones particulares que a obtener lo que para todos debe ser el objetivo y la máxima obsesión: la liberación de España.

Creemos que aún no nos hemos dado cuenta del terrible dilema que nos plantea la realidad de los hechos, más bien parece que soñamos, que vivimos de añoranzas, rememorando las glorias pasadas, como si fuera posible alimentarnos de ilusiones alejados de las terribles realidades.

No creemos exagerar si calificamos de terribles las realidades presentes. Aún admitiendo que nos cabe la gloria de ser, en la historia de las emigraciones, la más númerosa y la que más activa se mantiene en el transcurso del largo tiempo que llevamos, ello no puede servirnos de excusa y menos pretexto, para que continuemos sin haber encontrado aún, después de tantos años, un mínimo de premisas, que nos unan, que permitan canalizar ese caudal de energias que aún nos restan y que podamos llegar a crear un organismo aglutinador de todas las fuerzas antifascistas.

Si nos paramos un momento a mirar lo que fuimos, cuando de nuestro país salimos, incluso en los años 40 y 50, veremos comparado a lo que hoy representamos, la diferencia es notable; apenas si somos la sombra de lo que fuimos. Entonces aún eramos preponderantes y determinantes, aún gozábamos, dentro y fuera de España, de un prestigio y de cierta influencia, prestigio e influencia que van mermando más cada dia y de determinantes que fuimos, pasaremos a ser determinados.

Ante nuestros ojos se van produciendo una serie de fenómenos de cuya importancia es todavía muy pronto, para que podamos medir su magnitud. La evolución que se ha producido en un decenio de años, alcanza tales proporciones que ha variado completamente las relaciones entre los países, ligándolos de tal manera, que actualmente no existe una completa independencia, ni aún siquiera en los llamados « grandes », que se ven obligados a tener en cuenta a los « chicos », para determinar su política internacional e incluso nacional.

Esta inter-dependencia de todos los países, guardando las debidas proporciones, tiene su razón de ser, en el plano particular de nuestro país, del que todos los sectores emigrados nos consideramos parte integrante.

Queremos decir con ello, que si nos dejáramos guiar por un verdadero interés, movidos sola y exclusivamente por el afan de liberar España del franquismo, habriamos podido encontrar una fórmula, que, respetando a cada partido u organización emigrados, sus características particulares, nos hubiera permitido poner todo nuestro peso en la balanza, que posiblemente se habria ya inclinado de nuestro lado y hecho desaparecer el nefasto régimen que esclaviza nuestro país.

Lamentablemente, hemos de confesar que no es asi, que continuamos con los mismos vicios y defectos de hace 25 años, llegando a la triste conclusión que, de continuar con nuestra obtusa y negativa posición, llegaremos al polo opuesto del objetivo por todos buscado.

Esto es, que en lugar de ser determinantes, seremos determinados, que nuestra influencia irá disminuyendo; ya está bastante mermada, y que la oposición que en el interior se viene manifestando, irá tomando mayor incremento y finalmente los cambios que se produzcan en el país se producirán sin nosotros, si no contra nosotros.

Creemos que, sin pérdida de tiempo, el que nos queda ya no es mucho, debemos tratar de encontrar las bases que nos permitan unir todas nuestras fuerzas y tomar parte en las últimas batallas que está ya librando el pueblo español contra el tirano, haciéndolo de forma inteligente y aprovechando todo el caudal de energias que aùn nos queda, siendo, además por nuestra larga experiencia, los que orientemos y planeemos los combates, llegando tan lejos como nos sea posible, no solo para derribar el actual régimen, sino para alcanzar el máximo

(Suite en page 7.)

Vu de Washington

(Suite de la page 8.)

déclencher la guerre. Ils espèrent plutôt qu'une i nternationale des pauvres pourra faire pression sur les riches, Américains, Français et Russes.

Dans le domaine des relations avec l'extérieur, l'expert anglais fut impressionné par le désir des Chinois d'obtenir des experts pour remplacer les Russes.

Est-ce que toutes ces choses représentent la véritable attitude des Chinois, ou est-ce de la propagande ?

Les renseignements de l'expert anglais et des experts américains sont d'accord sur ce point : la Chine, dans sa ferveur révolutionnaire néophyte, s'emballa, mais elle a appris sa leçon. Ses techniciens comprennent beaucoup mieux maintenant la structure du pays et l'impossibilité d'effectuer des réformes essentielles sans commerce avec l'extérieur et sans des conseillers techniques russes ou occidentaux.

METTRE FIN A L'ISOLEMENT

En d'autres mots, la Chine semble prête à réexaminer ses relations avec le monde extérieur et à tâcher de se sortir de l'isolement causé par sa rupture avec Khrouchtchev. Personne à Pékin n'est disposé, apparemment, à se tourner vers les Russes. L'expérience de la tutelle qu'imposaient les techniciens russes et les dures conditions de l'aide économique russe, ont convaincu plusieurs Chinois que le Moscovite est toujours l'ennemi traditionnel.

Les problèmes internes de la Chine sont si grands qu'elle ne pourrait pas se lancer dans des aventures externes. Par exemple, l'expert anglais et les sénateurs avec lesquels il discuta, conclurent que la Chine ne poussa pas son attaque contre les Indiens parce qu'elle ne pouvait soutenir une telle opération pour longtemps, surtout si les Occidentaux allaient donner de l'aide aux Indiens.

La Chine, donc, n'a pas la possibilité de causer trop de tracas pour le reste du monde en Afrique ou en Amérique latine. D'ailleurs, la doctrine intransigeante du communisme chinois, et surtout la faillite des plans économiques chinois, n'ont aucun attrait pour les Africains. Certes, la Chine continuera à faire pression en Asie du Sud-Est, mais il n'est pas inconcevable qu'elle accepte de se libérer dans cette région, si elle peut obtenir de l'aide dans sa crise économique.

Un des chefs du congrès se disant d'accord avec cet aperçu de la situation chinoise déclara néanmoins que le problème chinois est un problème de politique intérieure aux Etats-Unis et que, par conséquent, il est impossible de le résoudre avant les élections de novembre au plus tôt.

M. P. DEAN.

(exclusif à LA PRESSE)

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON

Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).

F.L. DE LYON

La asamblea general que celebramos todos los domingos 1° de mes, queda aplazada para el domingo, dia 14 de junio, a causa del mitin de alianza sindical, que se celebrará el Domingo, dia 7, en Vénissieux.

Esperamos que una semana de retraso no será un inconveniente para asistir numerosos a la asamblea, pues los asuntos a tratar son *interesantes.*

El Secretario.

F.L. DE TOULOUSE

JIRA

— Iremos a Ondes (H.-G.), el dia 24 de mayo.

— Saldremos de la Plaza Rolland, a las 8, el car número 1, y a las 9, los cares números 2 y 3.

— El precio de cada billete de inscripción es de 3 F. Dirigirse al Secretariado.

— Habrá « Buvette ».

— Hemos invitado a algunas locales vecinas de Ondes y pensamos que habrá muchedumbre.

— El dia 24 de mayo, a *Ondes* (cerca de Grenade), al borde del rio...

El Secretariado.

FESTIVAL DEL DIA 19 DE JULIO 1964

Rogamos a los compañeros que sean conocedores de que en su localidad u en otra hay quien tenga cualidades artísticas que pudieran participar en nuestro festival, lo comuniquen a la Comisión lo antes posible a fin de ponernos en relación con los interesados con la mayor brevedad.

Nos interesa asi mismo nos informeis sobre la especialidad artística de los mismos : canto, música o baile, etc., etc...

La Comisión organizadora del Festival. S.I.A., 85, rue la Concorde — Toulouse (H.-G.).

COMUNICADO

El grupo artístico « Reflejos de España », de Dreux, saluda a todos los grupos artísticos de la Organización y rogamos se desprendan o nos presten con garantía de devolución, cualquier Sainete cómico, o obras en dos o tres actos, para poder continuar nuestra obra artística y solidaria. Al mismo tiempo repetimos que este Grupo está a disposición de toda la Organización. Dirigirse à :

A. Cañete — 1, Pavillon Leviste, Cité F. Buisson — Dreux (E.-et-L.).

AVISO DE LA C. DE R. DEL MACIZO CENTRAL

Por la presente nota damos el resultado de la « Tombola Regional Pro-España », de la que se procedió a su sorteo el 10 de mayo, con los números agraciados siguientes :

1) Premio : número 2175.
2) Premio : número 3071.
3) Premio : número 461.
4) Premio : número 4403.
5) Premio : número 2933.

Mediante al boleto agraciado, será entregado el premio correspondiente.

La C. de R.

«EL PENSAMIENTO ANARQUISTA»
por Victor Garcia
Ediciones **«Cénit»**
2 F el ejemplar
Pedidos: Servicio de Libreria, 4, rue de Belfort, Toulouse (H.-G.).

GRAN VELADA TEATRAL EN PERPIGNAN A BENEFICIO DE S.I.A.

El grupo artîstico « TALIA », de Perpignan, tiene el gusto de gos y simpatizantes que, tràs ha-comunicar a sus numerosos amiber vencido una serie de dificultades materiales, ha podido al fin preparar une representaciôn teatral.

El « TALIA » pues, os invita a las tres de la tarde y en a asistir, el domingo 7 de junio, la sala del Centro Español, a una de sus màs grandes realizaciones teatrales, interpretando « La Molinera de Arcos » del gran escritor español Alejandro Casona.

Estando seguros que nuestro numeroso pùblico quedarà satisfecho, el « TALIA » espera vuestra presencia el dia 7, en la ya mencionada sala del Centro Español de Perpignan, sita en la rue Jeanne d'Arc.

SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA

Organizado por el Grupo des « Amis de S.I.A. », de Dreux, con la colaboración del Grupo Artístico « Reflejos de España » y de compañeros aficionados del arte, se celebró un Festival el dia 1° de mayo, en la localidad de Dreux, el que tuvo el mayor esplendor y éxito dando un beneficio de 450 F, cantidad que fué destinada a los *huelguistas españoles*, origen y finalidad de la organización del acto.

Los Amigos de S.I.A. de Dreux.

CONFERENCIAS EN TOULOUSE

Recordamos que, en continuación del ciclo de conferencias elaborado para esta temporada, hemos solicitado una conferencia al joven S. Pasamar, intitulada :

« La Unión Soviética en la hora actual »

Nos apresuramos a señalar que Pasamar disertará alrededor de la nueva ola literaria que va emergiendo de este país durante estos últimos años, así como los graves problemas económicos que tiene planteados la U.R.S.S. contrastando nefastamente con su potencialidad industrial y que denota cierto desequilibrio y fallo en el sistema estatal imperante en este inmenso país.

Posteriormente indicaremos detalles sobre día, hora y lugar en que se celebrará esta conferencia.

SERVICE DE LIBRAIRIE

EN CASTELLANO

«Conciencia y conocimiento», 6 F.
«Confesión de Claudio», 4 F.
«Conocí China en otoño», 5 F.
«Los contrabandistas», 6 F.
«El crimen del silencio», 3 F.
«El culto del arbol», 5 F.
«El curandero», 4 F.
«Cultura y civilización», 6 F.
«Atala-Rene», 5 F.
«La damita de la casa», 6 F.
«Las danzas de I. Raffay», 6 F.
«Del sentir y del pensar», 3 F.
«El laberinto español», 24 F.
«El mito de la cruzada», 16,50 F.
«La guerra de España». Broué y Témime, 15 F.

15 % de descuento a partir de 10,00 F. Pedidos a la administración de « ESPOIR ».

Suscripción pro-España oprimida

Correspondiente a los meses de Marzo y Abril

COMISIONES DE RELACIONES

	Francs
Ariège	210,00
Aude-P.O.	700,00
Charente-Poitou	560,00
Dijon-Nevers	38,50
Dijon-Nevers	94,00
Gironde	210,00
Gironde	280,00
Corrèze - Cantal - Haute-Vienne	210,00
Corrèze - Cantal - Haute-Vienne	45,00
Hte-Garonne-Gers	980,00
Hérault-Gard-Lozère	240,10
Hérault-Gard-Lozère	285,60
Normandia	350,00
Provenza	140,00
Rhône et Loire	420,00
Tarn-et-Garonne	262,50
Tarn-et-Garonne	175,00
Zona Este	350,00
Zona Norte	292,60
Zona Norte	495,60
Zona Norte	153,36
TOTAL	6.492,26

FF.LL. Y DONATIVOS

F.L. de Argel	24,50
F.L. de la Rosa	70,00
F.L. de Calgary (Canada)	42,00
F.L. de Caen	110,00
F.L. de Labast.Rouair.	63,00
F.L. de Labast.-Rouair.	63,00
F.L. de Nice	85,00
F.L. de Argenteuil	60,00
F.L. de Péage de Vizille	100,00
F.L. de Nantes	20,00
F.L. de Valence-Romans.	107,00
F.L. de Carcassonne	73,00
F.L. de Argel	165,00
F.L. de Rive-de-Gier	160,00
F.L. de Clerm.-Ferrand	60,00
F.L. de Albi	35,00
F.L. de St-Astier	52,50
F.L. de Roanne	154,74
F.L. de Givors - Chasse (recogidos en una reunión)	88,00
F.L. de Pamiers	60,00
F.L. de Niza	51,60
F.L. de Castelnaudary (voir lista)	62,60
F.L. de Sète	198,00
F. L. de Marsella (ver lista)	50,00
F. L. de Bordeaux (ver lista)	52,00
F.L. de Samadeter (ver lista)	32,00
F.L. de Mont-de-Marsan.	50,00
F.L. de Béziers	10,00
F.L. de Garces	95,00
F.L. de Melun	161,00
F.L. de Ferté-Macé	70,00
F.L de Cane	10,00
F.L. de Paris	1.159,00
F.L de Paris	68,60
F.L. de Montauban	15,00
F L de Nevers	15,00
F.L. de Valence	110,00
F.L. de Carcassonne	130,00
F.L. de Clerm.-Ferrand	69,60
F.L. de Limoges	204,00
F.L. de Drancy	30,00
F.L. de Combs-la-Ville	75,00
F.L. de Melun	50,00
F.L. de Thiers	95,00
F.L. de Combs-la-Ville	110,00
F.L. de Paris	61,60
F.L. de Paris	1.045,00
F.L. de Drancy	40,00
F.L. de Combs-la-Ville	45,00
F.L. de Dreux	220,00
F.L. de Poissy	20,00
F.L. de Lectoure	60,00
F.L. de Beaucaire	108,55
F.L. de Bordeaux	93,40
F.L. de Albi	20,00
F.L. de Montréal (Canada) (pro-huelguistas)	43,61
F.L. de Grenade (H.G.) (pro-huelguistas)	5,00
F.L. de Béziers (pro-huelguistas)	10,00
F.L de St-Chély-d'Apcher (pro-huelguistas)	5,00
F.L. de Francfort (pro-huelguistas)	832,89
J. Bernadet (pro-huelg.)	20,00
Un grupo de compañeros de Brive	110,00
Maldés de Montrejeau	15,00
R. Forns de Salin-de-Giraud	10,00
L. Cendron de Salin-de-Giraud	10,00
S. Ripoll, de Mauressons	15,00
J. Floristán de Royan	20,00
J. Moreno de Lamothe	20,00
S. Muñoz de Montendre	10,00
A. Camacho de Meauzac	10,00
C. Aznar de Nanteuil	5,00
Blande de Versailles	10,00
Llobet de Gaillon	5,00
J. Andrés de Tours	3,25
J. Martinez de Antignac	10,55
J. Caro de Foix	10,00
Fernández Pacheco de Saint-Girons	5,00
Un gallego de Romorantin	10,00
M. Buenacasa de Valence	5,00
J. Cuevas de Australia	23,72
F. Buil de Montech	10,55
General Defense Committée (I.W.W) Chicago (U.S.A.)	977,88
J. Sanchez de Mal'emart	50,00
Un montañés de Norwalk	19,40
Uno de los picos de Europa de Norwalk	16,55
J. Alvarez de Norwalk	4,05
Comitato Pro-España de Carrara (Italia)	1.651,50
M. Aguilar de Beaumont	10,00
De un catalán de Castelsarrasin	10,00
Ayora de Agde	10,00
Gainzarain de Jegun	5,00
Ortiz de Angouleme	100,00
V. Lamiel de Realville	20,00
R. Rionda de Realville	5,00
Ayuda de Caussade	10,00
Ripoll de Mauressons	15,00
Vandellos de Angouleme.	10,00
Amigos de S.I.A. de Albi	50,00
Parejo de Ste-Livrade	10,00
Ferrer y Mateu de Cordes	16,00
Ferrer de Rodez	6,00
Oliveras, Combs-la-Ville.	10,00
Llop de Paris	5,00
J. Garcia, Clermont-Fd	5,00
J. Romero, Clermont-Fd.	10,00
Balaguer de Mont-de-Marsan	60,00
TOTAL	10.536.54

RESUMEN

FF.LL. y donativos	10.536,54
CC. de RR.	6.492,26
Total recaudado durante los meses marzo y abril	17.028,80
Suma anterior	63.491,07
Total recaudado hasta el 30 abril 1964	80.969.87

F.L. de Castelnaudary : Mayo, 7,60; Cobos, 20,00; Tellez, 10,00; Blasco, 10,00; Griño, 5,00; Gracia, 10,00. — Total : 12,60 F.

F.L. de Marsella : Romo, 10,00; F. Garcia, 10,00; J. Planas, 10,00; G. Alcusin, 10,00; C. Terraza, 10,00. — Total : 50,00 F.

F.L. de Bordeaux : Ferreres, 8,00; Enfedaque, 5,00; Gracia, 5,00; Pastor, 5,00; Prescoli, 5,00; Faus, 4,00; Rull, 5,00; E. Heredia, 10,00; Enfedaque, 5,00. — Total : 52,00 F.

F.L. de Samadet : Compañera Gias, 5,00, un compañero de Vinacet, 10,00, el compañero Sisco, 10,00; el compañero Aurelio, 5,00; un compañero de Esplùs, 2,00. — Total : 32 F.

F.L. de Burdeos : Barrios, 5,00; Pepe Luis, 5,00; Juliana, 10,00; Pastor, 5,00; Enfedaque, 5,00; Faus, 5,00; Clemente, 5,00; Enfedaque V., 5,00; Casas, 10,00; Gracia E., 4,70; Gil, 5,00; Bertran, 10,00; Remon, 3,70; Luis Juan, 5,00; Vilagrasa, 10,00 — Total : 93,40 F.

ALIANZA SINDICAL

GRAN MITIN EN TOURS

El día 31 de mayo en la Salle du Patronat Tonnelier, de Tours, Boulevard Tonnelier, tendrá lugar un gran mitin de Alianza stndical.

Oradores:

RAMON LIARTE,
por la C.N.T.
PASCUAL TOMAS,
por la U.G.T.

El acto empezará a las 9'30 horas de la mañana.

Se espera que los compañeros, los antifascistas en general y los trabajadores españoles emigrados acudirán numerosos a este gran acto, a través del que la Alianza sindical fijará su posición frente a los acontecimientos de España.

MITIN DE ALIANZA SINDICAL EN VENISSIEUX

El dia 7 de junio, en lugar y a la hora que se anunciará con tiempo oportuno, se celebrará un mitin de Alianza Sindical en la localidad de Venissieux.

Oradores previstos :

Ramón Alvarez, por la C.N.T. — M. Barreiro, por la U.G.T.

Por la tarde, tendrá lugar asimismo un gran festival en el que intervendrán los grupos artísticos de Lyon, « Tierra y Libertad » y « Garcia Lorca ».

Esperamos poder completar en breve el programa de mitin y festival.

AVISO IMPORTANTE

●

Advertimos a nuestros compañeros que para toda correspondencia en español — textos y comunicados — y envíos de dinero por parte de paqueteros y suscriptores de lengua española, deben dirigirse a:

Correspondencia: F. Montseny, Réd. « ESPOIR », 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

Pagos: M. Celma. — C.C.P. numéro 952-38, 4, rue Belfort, Toulouse.

EL DILEMA

(Suite de la page 6.)

de libertad y ventajas económicas para el pueblo, aprovechando el pánico que se apoderará de la burguesia cuando se produzca el derrumbamiento y no permitiendo un cambio que solo sea de fachada.

Para ello es necesario que, desde ahora mismo vayamos trazando los planes de nuevas estructuras económicas y sociales, en las que las organizaciones obreras sean factores decisivos y determinantes, pues si tenemos en cuenta que la reconstrucción económica de España exigirá grandes esfuerzos y sacrificios, que naturalmente deberán hacer los trabajadores, estos, en compensación también natural, si son los que arriman el hombro, deben también tener el derecho a la gestión de esos esfuerzos y sacrificios que les serán exigidos.

Las experiencias vividas en nuestra guerra, nos indican cual es la ruta a seguir para conseguir una verdadera reforma agraria y una verdadera organización de la economía, de la industria y de todo cuanto es vital para la evolución y engrandecimiento de un país.

El Pueblo, en sus numerosas formas orgánicas, debe, en una verdadera democracia, intervenir en la dirección y gerencia de todo cuanto puede servir para mejorar sus condiciones de vida, tanto en lo económico, moral, social, cultural, enseñanza y educación, etc., etc.

Es, pues, necesario que nos aprestemos, dejando los particularismos de lado, a encontrar los puntos de coincidencia que permitan crear un frente unido que, junto con el pueblo, dé la batalla final al franquismo.

Manuel BERNABEU

Echos . . . de Presse

LA TECHNIQUE ET SES CONSEQUENCES. — Parmi ces ouvriers débauchés et déclassés, il y en a un très grand nombre, qui à partir de l'âge de 40 ans sont contraints à l'oisiveté et dont ils ne peuvent s'assurer une vie relativement normale.

Voici par quelques extraits, ce que nous fait savoir Claude Finot dans « La Dépêche du Midi » du 28 mars 1964 :

Un de nos confrères qui enquêtait récemment à Saint-Nazaire sur les licenciements posa la question à de nombreux ingénieurs et syndicalistes :

Pourquoi ces licenciements, somme toute en nombre limité, constituent-ils un drame d'une telle ampleur ?

Après tout, si douloureux soient-ils ils devraient être « absorbés » par une économie... qui, dans beaucoup de secteurs, connaît le plein emploi.

La réponse est venue, identique, de tous côtés. Les licenciements sont un drame parce que de nombreux licenciés ont plus de 40 ans, et qu'il est devenu très difficile, en France, de trouver un emploi passé cet âge.

Il y a quelques années encore, la carrière de tout salarié homme — quel que soit son rang social — évoluait normalement dans le sens d'une progression. A mesure que l'on gravissait les échelons et que l'on approchait du terme de sa carrière, les gains s'amélioraient. Il était admis qu'un homme de 35 ans connaissait mieux son métier qu'un homme de 25 et moins bien qu'un homme de 45, et que ce dernier, à son tour, avait moins d'expérience qu'un homme de 55 ou 60 ans.

Cette progression était admise pour toutes les carrières des cadres, pour tous les métiers « intellectuels », mais aussi pour beaucoup de métiers manuels.

Or, voici que la tendance est bouleversée. Bien que la période des études et de la formation technique se soit allongée considérablement depuis quarante ou cinquante ans, et que l'on débute, par conséquent, plus tard dans une carrière, on peut « grimper » plus vite. Il y a maintenant, dans toutes les affaires en expansion, notamment, des chefs de service de 40 ans, voire de 35 ou moins, ce qui était absolument exceptionnel au début du siècle, et encore très rare avant la seconde guerre mondiale.

Mais, corrélativement, si pour une raison ou pour une autre l'on doit changer d'emploi, après 40 ou 45 ans, on a beaucoup plus de mal à retrouver une situation équivalente.

Les techniques progressent tellement vite qu'une publication scientifique américaine pouvait écrire, il y a quelques mois, que, dans certaines branches de l'électronique, un technicien formé depuis plus de dix ans était « déclassé ».

... ET MYSTIQUE DU RENDEMENT A TOUT PRIX

D'autre part, la mystique du rendement à tout prix fait que beaucoup de chefs d'entreprises considèrent que, passé 40 ou 45 ans, les capacités de travail d'un collaborateur sont moindres, qu'il se fatigue plus vite, que les risques de maladie sont plus grands, etc...

Le même raisonnement est appliqué à certains métiers manuels particulièrement durs. Il est admis que, dans le plus pénible de tous — celui des mineurs de fond — la période de rendement maximum se situe entre 22 et 27 ans. Chez les souffleurs de verre, c'est vers 35 ans que le rendement diminue.

Dans la société capitaliste dans laquelle nous sommes contraints de vivre, je citerai quelques solutions préconisées par des économistes qui se prétendent évolutionnistes et non révolutionnaires. Ils estiment, avec une certaine raison, que la diminution du temps des efforts peut se concilier par une répartition à un plus grand nombre de producteurs, tout en augmentant la production.

Quelques exemples en font foi. D'abord un exemple de revendications ouvrières : **« Il y a quelques années, la presse nous a appris que pour s'assurer une meilleure existence, les ouvriers électriciens de New-York avaient conquis la semaine de travail de vingt-cinq heures avec un salaire quatre à cinq fois supérieur que celui des mêmes professionnels français travaillant quarante-huit heures. »**

Je n'ai pas manqué de relever, ce que j'estime bon de remettre en mémoire aux lecteurs, un article de notre organe « Espoir », n° 73, du 26 mai 1963, intitulé : **« Pour la semaine de dix-huit heures. »**

Sous ce titre est reproduit un article du « Peuple », de Bruxelles, relatant un livre du sociologue anglais Dennis Gabor, intitulé « En attendant l'avenir ».

« Espoir » reproduit donc entièrement l'article et termine avec quelques commentaires adéquats, à l'appui. Aux curieux de bien vouloir reconsulter ce numéro.

D'autres précurseurs ont préconisé des solutions intéressantes; une de ces dernières me revient en mémoire, car je n'avais pas manqué de prendre quelques notes que j'ai conservées.

« Il y a bien une dizaine d'années, à une conférence organisée, à Toulouse, par l'Association Minerva, le conférencier, Docteur Pierre Favreau, exposait comment remédier à la situation désordonnée de la production. Tenant compte de l'abondance de cette production et de la fatigue d'un nombre de producteurs, prenant de l'âge, il estimait que ces derniers pouvaient prendre leurs retraites dès l'âge de 45 ans; le nombre des jeunes rationnellement répartis pouvant suppléer au manque des producteurs âgés. »

Que certains qui ne réfléchissent guère crient que cela ne peut être qu'une utopie démagogique, ne doit pas nous étonner ! Pourtant nous savons que cela pourrait être possible, vu la dispersion d'un grand nombre d'efforts inutiles et nuisibles que l'on pourrait transformer en efforts utiles.

Mais qu'une telle réforme, si elle avait lieu, ne doit pas impliquer l'empêchement de la manifestation de l'énergie, d'une façon utile, de ces, relativement, jeunes retraités, car nous savons que tout homme, à n'importe quel âge, éprouve le besoin de dépenser une énergie quelconque pour se maintenir en bonne santé; que ces efforts soient utiles, cela ne dénote que mieux, la compréhension de ces humains...

Donc, si la technique peut nous procurer des bienfaits, combien de méfaits ne suscite-t-elle pas ? Nous savons à quoi nous en tenir sur la mise en pratique des découvertes nu-

(Suite en page 3.)

ESPOIR AIT CNT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C.N.T.-A.I.T.

Vu de Washington

Les U.S.A. ne peuvent pour le moment dire oui à Pékin

Un groupe de leaders du Sénat américain interrogea un expert anglais sur la Chine communiste et lui fit savoir que l'attitude de Washington envers Pékin n'est plus considérée « correcte » mais qu'il est impossible de la changer « pour le moment ».

Ces sénateurs voulaient contrôler des informations obtenues de leur propre service de renseignements, c'est pourquoi ils rencontrèrent l'expert anglais en question. Le résumé des conclusions de cette rencontre suit.

La Chine n'est ni dans la misère complète ni dans le chaos, comme nous disent certains journaux. Il n'y a pas beaucoup de nourritur , mais ils n'y a pas de famine non plus. L'expert anglais visita presque tout le pays, à l'exception du Tibet et du Sinkinang.

Le système des communes agricoles est beaucoup moins oppressif qu'il ne l'était (l'expert anglais avait visité la Chine en 1960 et 1961). Il n'y avait pas de signes extérieurs d'oppression, ni de mécontentement. L'armée avait l'air satisfaite.

AU PREMIER PLAN, L'ACRICULTURE

Mais le programme d'industrialisation a beaucoup ralenti. Très peu d'usines sont en construction. L'effort économique se porte sur l'agriculture. Le départ des experts industriels russes en 1961 eut un effet désastreux sur l'industrialisation chinoise, mais le pays se rétablit petit à petit.

Le gouvernement, dans ses slogans, n'enseigne pas a haine de la Russie, mais seulement de Khrouchtchev. Et il y a beaucoup moins de slogans politiques affichés sur les murs qu'il n'y en avait en 1962. Par exemple, même la campagne de slogans contre les Etats-Unis n'est plus aussi virulente.

L'ambiance est beaucoup plus calme. La ferveur révolutionnaire s'est atténuée. Les activistes du parti ne parlent plus de campagnes économiques, diplomatiques ou politiques qui produiront des résultats dans quelques années, même dans une génération. Ils semblent s'être résignés à la lenteur inévitable du développement de la Chine. Ils ne semblent plus rêver de devenir une grande puissance industrielle dans le siècle actuel.

La limitation des naissances est de nouveau leur préoccupation principale. Ils avaient examiné ses possibilités dans le passé puis ils s'étaient dit que l'augmentation de la population était un de leurs atouts principaux. Maintenant ils parlent de réduire la population chinoise éventuellement.

Les économistes du régime confessent que l'augmentation de la population dépasse l'augmentation du rendement agricole et industriel.

Les Chinois ne parlent plus d'une troisième guerre mondiale. Mobiliser les partis communistes des pays pauvres les intéresse, mais pas pour

(Suite en page 6.)

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) Ateliers : 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

FEUILLETON D'« ESPOIR » **Numéro 17**

COLLECTIVISATIONS

L'œuvre constructive de la Révolution Espagnole

(Recueil de Documents)

Editions C.N.T. - F.A.I., 1937.

Département du Magasinage et de la Distribution

a) Demandes de matières premières et distribution.
b) Réception, magasinage et distribution suivant les besoins.
c) Echantillonnage de tous les produits fabriqués dans la zone.
d) Ce département recevra également toutes propositions d'échange et les transmettra au Département des Relations qui les passera au Comité Régional.

Département de Relations

Ce Département formera le Secrétariat général du Comité et sa mission sera :
a) De se mettre en relation avec le C. Régional de l'Industrie pour les commissions diverses, qu'il s'agisse des matières premières, des échanges ou de toutes opérations qui auront été notifiées par les autres départements.
b) De se mettre en relation avec les syndicats agricoles, métallurgiques, etc., pour étudier tous les problèmes qui surgiront dans l'industrie textile.
c) Dans les conflits qui affecteraient l'ordre moral des travailleurs de cette industrie, et qui ne pourraient être résolus par les localités, ce département, toujours d'accord avec les syndicats ou Comités régionaux, cherchera les solutions les plus harmonieuses.
d) Toutes les opérations qui intéresseront la bonne marche de l'industrie, que ce soient les échanges, les achats de machines, les demandes de matières premières, les mouvements de fonds, la pénurie de personnel et, d'une manière générale, tout ce qui touche au bon ordre des entreprises devra parvenir, par l'intermédiaire de ce département, à la connaissanc du Comité Régional. Sans son consentement aucune opération de ce genre ne sera possible.
e) Toutes les affaires, qu'elles traitent d'économie, de magasinage, d'ordonnance du travail et de statistique, qui nécessiteront l'avis d'autres organismes, quels qu'il soient, les départements en questions les transmettront au Département des Relations.

Ce département assurera, en outre, les rapports constants avec toutes les localités qui composent la zone.

Ces Comités seront nommés, en assemblée plénière, dans chaque zone et convoqués par le Comité National de Relations de l'Industrie textile d'Espagne. Ils comprendront le nombre de camarades que le Comité jugera nécessaires afin que puisse s'accomplir dignement la mission qui leur aura été confiée.

Le lieu de résidence sera également fixé par la réunion plénière qui tiendra compte, dans son choix, des facilités de communication et de transport.

Ce Comité pourra nommer le personnel technique et bureaucratique nécessaire à l'accomplissement de ses fonctions.

Comité Régionale de l'Industrie textile

Ce Comité sera constitué de la façon suivante :

Il se divisera en deux parties, technique administrative et exécutive.

Feront partie de l'Administration les camarades qui seront nommés en réuniones plénières de Zone et qui auront le même lieu de résidence que le Comité.

L'Exécutif sera formé par un représentant de chaque zone de production textile, délégué par la zone elle-même. Il devra, en outre, occuper un siège au département des Relations du Comité de la Zone qu'il représente.

Le Comité Régional sera divisé, comme les autres Départements, en :

1° Département des Statistiques.
2° Economie et Finances.
3° Ordonnance du Travail.
4° Relations.
5° Achats, ventes et échanges.
6° Techniciens et Initiatives.

Département des Statistiques

a) Production totale de la région avec détails sur les classes et les qualités des marchandises fabriquées.
b) Outillage. Rendement.
c) Matières premières.
d) Liste des fabriques qui composent chaque zone et capacité de production de chacune d'elles
e) Liste des ouvriers qui travaillent dans chaque zone et chiffre des chômeurs existant dans le textile.
f) Toutes sortes de détails statistiques qui pourront faciliter la bonne marche de l'industrie textile

Département d'Economie et de Finances

a) Contrôle de la situation financière de toute la région.
b) Payements et recettes de toute nature.
c) Rapport exact des payements par zones.
d) Fixation des prix de revient et des prix de vente.
e) Envoi par zones des payes hebdomadaires des ouvriers avec les relevés signés des responsables des Comités de Zone.
f) Etude des moyens d'économie dans tout ce qui ne se rapporte pas au bien de la collectivité.

Département de l'Ordonnance du Travail

a) Ce Comité recevra du Département des Relations les commandes quantitatives des articles à fabriquer.
b) Il distribuera ce travail en tenant compte des moyens de production de chaque zone.
c) Il fera part, aux Comités d'Economie Régionale et au syndicat, des moyens de fabrication et des heures nécessaires à la production, selon les indications du Conseil Régional d'Economie et du Comité de Ravitaillement régional.
d) Il préparera des plans économiques en s'inspirant de la technique industrielle la plus avancée et étudiera leurs possibilités et applications dans quelques-unes des zones de production, puis dans l'ensemble de l'industrie.
e) Il accueillera avec bienveillance toutes les idées nouvelles destinées au perfectionnement de la production, facilitera leur mise en pratique et les fera breveter à l'étranger.

Département des Techniques et des Initiatives

a) Ce département sera constitué par les techniciens les plus éminents de l'industrie et par des travailleurs manuels expérimentés.
b) La mission de ce Département sera de veiller au perfectionnement industriel et commercial.
c) Il recueillera toutes les initiatives nouvelles pour l'amélioration de l'Industrie, les étudiera attentivement et donnera toutes facilités en vue de leur réalisation.
d) Il se mettra en relation directe avec les départements techniques des zones de production.
e) Il étudiera tous les brevets étrangers et donnera son opinion sur leurs avantages et leurs inconvénients.

Département d'Achats, Ventes et Echanges

a) Importer toutes catégories de matières premières, soit nationales soit étrangères et distribuer ces matières selon les besoins de chaque zone.
b) Echantillonner toute la production de la région et emmagasiner ces échantillons.
c) Discuter, après accord avec le conseil d'Economie et d'Approvisionnement, toutes les questions se rapportant aux échanges intérieurs et extérieurs.
d) Ce département aura, dans chaque zone, une délégation autorisée à centraliser les ventes et les échanges, éviter les déplacements des acheteurs à la Centrale et faciliter la distribution des articles fabriqués.
e) Il procédera au contrôle rigoureux de toutes les ventes qui se feront dans le cadre régional.

(A suivre.)